DIMANCHE ILLUSTRÉ

SEIZIÈME ANNÉE. — N° 783 — 75 CENT. — 27 FÉVRIER 1938

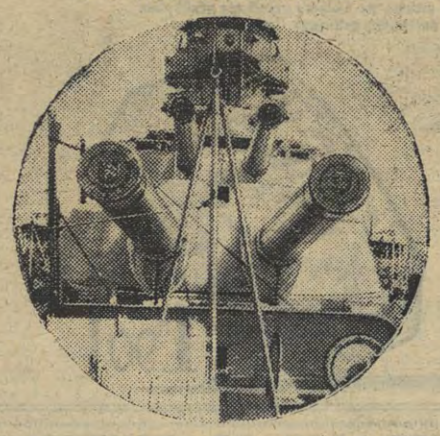
Dans ce numéro :

CHARLES DE FOUCAULD

Lire, à la page 5, sous la signature de Jehan d'Ivray, le roman de la vie de celui qui fut tour à tour officier, explorateur, écrivain, puis Père blanc et qui connut, sous le ciel d'Afrique, un destin tragique.

◆ ◆ ◆

LES ECOLES NAVALES ETRANGÈRES



Voir, à la page 11, notre article sur les écoles de l'étranger, où sont formés les futurs officiers de marine.

◆ ◆ ◆

SCARRON...

...qui, avec son épouse, forme un couple entre tous célèbre. (Voir page 11.)

◆ ◆ ◆

Êtes-vous pour ou contre...

LA VIVISECTION ?

C'est un débat entre nos lecteurs.

Malheureuse ménagère

— Quelle vie !... Balayer, récurer, astiquer et, par-dessus le marché, essuyer encore des coups de revolver ...

(Dessin inédit de L. KERN.)

Egoïsme

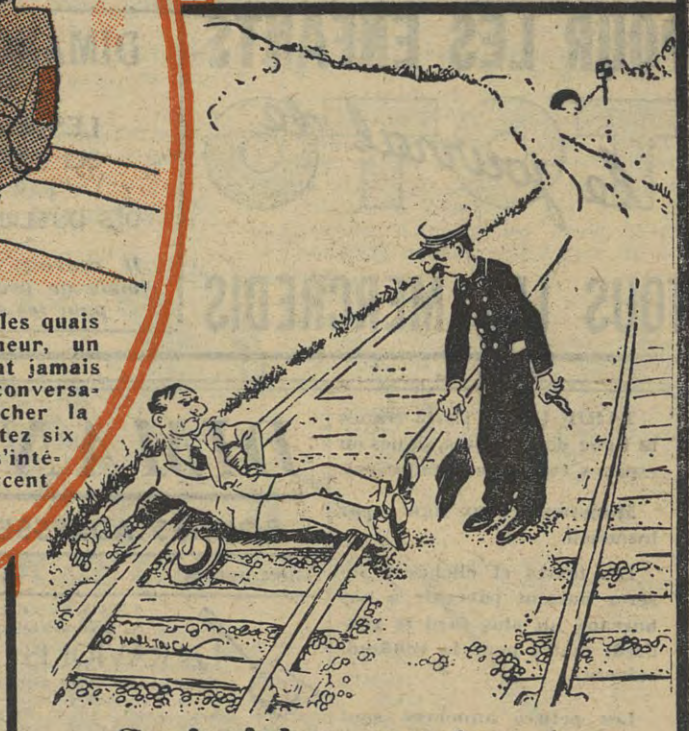
— Sur dix enfants, aucun ne vous aide ?...

— Non ! chacun quête pour lui seulement !...

(Dessin inédit de ROBERT BLACK.)

(Dessin inédit de JULHES.)

GIROLLE et MORILLON se promènent sur les quais de Paimpol... Ils rencontrent un pêcheur, un pêcheur de morue... Comme ils ne perdent jamais une occasion de s'instruire, ils engagent la conversation : « Vous allez à Terre-Neuve pour pêcher la morue ?... Fichtre !... Quel voyage... et vous restez six mois partis ?... » Girolle réfléchit, il paraît s'intéresser fortement à la question. Puis, avec l'accent d'un monsieur qui connaît les affaires « Vous croyez que c'est plus intéressant pour vous que de la faire venir directement des Halles ?... »

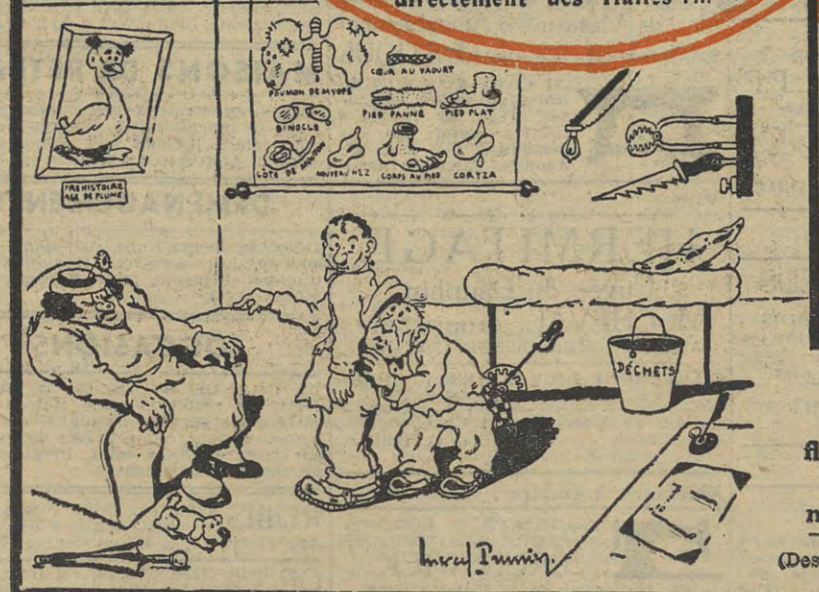


Suicide urgent

— Il a du retard, ce train ?...

— Une demi-heure !... Mais, si vous êtes pressé, vous en avez un dans cinq minutes sur l'autre voie !...

(Dessin inédit de MARS-TRICK.)



Chez le docteur

— Ça m'a l'air sérieux... j'entends un ronflement !...

— Ne vous inquiétez pas de ça, docteur, c'est ma femme qui piqué un somme !...

(Dessin inédit de MARCEL PRUNIER.)

TARIF DES ABONNEMENTS

	Six mois.	Un an.
France, Colonies. ..	19 fr.	37 fr.
Belgique	22 fr.	42 fr.
Étranger	38 fr.	73 fr.

DIMANCHE-ILLUSTRE

Tél. : Provence 15-22, 23 ou 24 - Administration, abonnements : 20, r. d'Enghien, Paris-X^e - C^te chèques post. n° 5970

EN VENTE PARTOUT LE VENDREDI

SERVICE DE PUBLICITE :
118, Avenue des Champs-Élysée
PARIS
Téléphone : Élysées 65-94 à 65-98

50.000 enfants !

Cinquante mille !
Cinquante fois mille !

recevront un beau cadeau comme prix du grand Concours des

ATHLÈTES-BÉBÉS
DE
L'ALBUM-NESTLÉ
1938

le plus amusant, le plus moderne, le mieux doté :
50.000 prix d'une valeur totale de

3 millions de francs !

L'ALBUM NESTLÉ est en vente partout 2 fr. 50, ou envoyé franco contre 3 frs en timbres-poste par Nestlé, 25, Av. Michelet, Saint-Ouen (Seine)

Non !
la beauté n'a pas d'âge !

A TOUS les âges, la beauté du teint peut vivre et s'épanouir pourvu que la peau soit propre, les pores bien dégagés. Mais un savon ordinaire, tendre, donne une mousse à grosses bulles, incapable de pénétrer dans les pores et de donner cette propreté absolue qui est la condition première d'une jolie carnation.

Avec Cadum, savon séché à fond, c'est le contraire. Ses bulles microscopiques pénètrent dans les pores et les dégagent complètement - sans les élargir - grâce à ce merveilleux ingrédient de beauté : la lanoline.

Et cette mousse onctueuse du savon Cadum fait plus et mieux qu'un simple nettoyage. Elle assouplit les tissus, satine la peau et donne aux femmes ce charme irrésistible, le "Teint Cadum".

A droite, voyez la mousse à grosses bulles d'un savon tendre : pas de pénétration des pores, donc nettoyage "en surface". A gauche, la mousse de Cadum : excellente pénétration des pores, nettoyage "en profondeur".

SAVON
Cadum

POUR LES ENFANTS
le journal de TOTO
TOUS LES MERCREDIS

DIMANCHE-ILLUSTRÉ
RÉTRIBUE
LES PHOTOGRAPHIES
QUI LUI SONT ENVOYÉES
PAR SES LECTEURS
DÈS QU'ELLES ONT ÉTÉ PUBLIÉES

Il renvoie les clichés inutilisés, mais ne prend aucun engagement pour les épreuves sur papier.

NOS CONSULTATIONS VERBALES GRATUITES

Ces consultations sont réservées à nos lecteurs ou abonnés qui se présentent dans nos bureaux, 13, rue d'Enghien, Paris (10e), avec leur bande d'abonnement ou un bon de consultation découpé dans un de nos numéros.

Prévoyance, hygiène sociale et assistance. — Par consultations écrites exclusivement.

Enseignement et orientation professionnelle. — Le jeudi, de 17 à 18 heures. (En raison des fêtes, notre consultation du jeudi 3 mars est reportée au lendemain vendredi, même heure.)

Questions juridiques. — Le jeudi, de 14 à 15 heures.

Questions militaires. — Par écrit.

Les consultations n'ont pas lieu les veilles de fêtes légales et jours fériés.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ ANNONCE...

TARIF UNIQUE : 12 francs la ligne de 32 lettres, signes ou espaces (vignette facultative).

Minimum : deux lignes par insertion.

Les textes et clichés à insérer doivent parvenir à nos bureaux au plus tard le vendredi matin pour le vendredi suivant.

Les petites annonces sont payables d'avance. Joindre à la demande d'insertion le montant des annonces en chèque, mandat ou chèque postal à Excelsior-Publications, 118, avenue des Champs-Elysées. (C.C. postaux : 5970 Paris.)

Les Petites Annonces de « Dimanche-Illustré » sont reçues à nos bureaux, 118, avenue des Champs-Elysées ; 18, rue d'Enghien ; au Hall d'Informations, 5, boulevard Montmartre, et à l'Actual P.-P.-Excelsior 100, Faubourg Saint-Antoine.

BONNES ADRESSES

Alimentation

LES RAVIOLIS C'EST EXQUIS
Les RAVIOLIS L.P.P.
sont les plus réputés
(Mode d'emploi joint à chaque douz. avec sachet Parseman)
19, bd Raspail, Paris-VII^e. Littré 24-22.
la maison du «Poulet préparé»

Semelles hygiéniques

CONFORT DES PIEDS
Comme sur un tapis
DURANT FROID ET PLUIES
Demandez à votre fournisseur des Semelles intérieures.
Allibert
Monestier-de-Clermont.

Literie

LA MATELASSURE FRANÇAISE
Maison spécialisée dans toute la literie. Matelas et sommier pris le matin, rendus le soir. 56, r. Miromesnil. Anj. 37-54

Ameublement

Au MONT-SAINT-MICHEL
Grands Magasins d'Ameublement
Spécialisés dans le genre RUSTIQUE
Gd Choix d'ARMOIRES Normandes et Anciennes. Fabr. de Tables à tirettes. Catal. fco sur demande. 104, rue de Rennes, Paris (6e arr.)

Vins

HERMITAGE
"Cuvée du Dauphin"
M. CHEVAL, propriétaire
A TAIN-L'HERMITAGE (DROME)

CHAMPAGNE DE VALTINSOY, EPERNAY. RECHERCHE AGENTS.

Gd vin du Médoc (orig.) Chât. Fellonneau-Macou, caiss. ou fûts. C. Baillargeau, propriétaire.

Machines à coudre

MACHINES A COUDRE MOTEURS ELECTRIQUES
BRUNSWICK
33, boulevard de la Villette (10e)

MAISONS DE SANTÉ

M. Convales, enf., j. filles, oct. à juin. Stat. climat., conf., 20 f. p. j. S'adr. dès maintenant : Blaffa, Val d'Ajol (Vosges).

MAISONS DE RETRAITE

Maison de retraite pr personnes âgées dirigée pr infirmière, ts soins médic., pension compl., chamb. à 2, 450 ; seul, 500, 600, 650. Mon Repos, Chauffry (S.-et-M.).

DÉMÉNAGEMENTS

Déménagements Nord, Ardennes, Tours, Vienne, Lot, Aveyron, Marseille, Jura, Châlons, Brucelle, 28, r. Sorbier, Paris. Ménil. 60-71.

OCCASIONS

LA GRANDE USINE, 62, av. de Saxe (15e), est restée la seule Maison Française assez sûre de la qualité de sa fabrication pour offrir 10 ans de garantie sur facture. Choix imm. Prix de gros. Facilités de paiement.

RUBIS Achat or, 16f80. Bijoux, brill. tr. cher, dentiers or. Dégag. Argenterie. 37, r. Rome (face g. St-Laz.)

OR brill. SIMONO, 24, Fg-Montmartre (1er ét.). Achète et vd aux meill. prix.

PENSIONS DE FAMILLE

A 50 km. de Paris, dans pavillon tout confort, on prendrait pensionnaire dame ou monsieur âgé, même infirme ou souffrant. S'adresser : Tél. 10-43, MELUN.

TRAVAUX A FAÇON

Tapissier à façon : sièges, rideaux, tentures, tapis. Prix modérés. — Desvachez, 7, rue Léon-Cogniet, Paris (17e)

CHIENS

Loulous oranges blancs, toutes tailles, même nains par champ. ; chiots. Longeon, Lisieux

CHENIL DE LA MAISON-BLANCHE
184, av. d'Italie, Paris.
Chiens ttes races. Catal illustré contre 5 fr. timbres. Garde, luxe, utilité

C. 5 fr. mandat, demande catalog. illus., ttes races. Chenil, 184, av. d'Italie, Paris

RECHERCHES

DUBLY Ttes missions. Filat. p. ex-insp. Enq. av. et apr. mar Eur. 52-39. Const. preuv. p. divorces rapid. 121, r. St-Lazare, face Hôt. Terminus

AA-6108 CB/115942

DIMANCHE ILLUSTRÉ

ENTRE NOUS
par CLÉMENT VAUTEL

UN JEUNE HOMME « très à la page » me dit :

— Les gens d'aujourd'hui se répartissent en deux grandes catégories qui n'ont rien de commun au point de vue des idées, des goûts, de la façon de comprendre la vie...

J'interromps en m'exclamant :

— Ne parlons pas politique, je vous en prie !

— Il ne s'agit pas d'une classification politique... Ces deux grandes catégories sont composées, l'une des personnes qui vont chercher de la chaleur dans le Midi, l'autre des contemporains et contemporaines qui aiment la neige et s'adonnent aux sports d'hiver.

Inutile de dire que ce garçon est un fervent des sports d'hiver et qu'il méprise aussi les « arriérés » pour lesquels les mimosas en fleurs ont plus de charme que les champs de neige.

C'est un phénomène assez curieux que cette soudaine popularité des sports auxquels l'hiver prête son blanc décor. En deux ou trois ans, la neige a conquis d'innombrables amoureux, car elle inspire vraiment de l'amour à ceux et à celles qui l'ont découverte.

Nous les entendrons bientôt déclarer avec ensemble :

— Quelle fâcheuse idée d'avoir choisi, pour les vacances, une saison qui ne présente aucun intérêt ! C'est en janvier et en février qu'il faudrait jouir des bienfaits de la liberté... Vivent les vacances, mais en hiver !

Je n'irai pas jusqu'à dire, moi aussi, que les amateurs de ski et les frileux de la Côte d'Azur n'ont rien de commun au point de vue des idées, des goûts, de la façon de comprendre la vie, mais il est bien certain que ce sont là deux «races» qui présentent certaines disparates au point de vue psychologique... Ces dissemblances iront peut-être même en s'accentuant, si la facilité toujours plus grande des moyens de transport permet un jour aux passionnés de l'hiver d'aller passer leurs vacances estivales dans les régions polaires, tandis que les éternels transis fuiront les frimas et hiverneront aux sources du Nil, au Congo ou à Tahiti.

Sans nous lancer dans des anticipations à la Wells, constatons que la vogue — mais c'est peut-être mieux qu'une vogue — des sports d'hiver est une excellente chose pour la santé morale et physique de la jeunesse : l'hiver est un professeur d'énergie, de volonté, de résistance et, à l'occasion, d'audace. Seulement, il ne faut pas pousser cette audace jusqu'à la folle témérité : le succès des sports d'hiver est payé par une inquiétante rançon de jambes et de bras cassés...

Je connais un jeune praticien qui m'a confié :

Le ski ? C'est merveilleux... Les médecins ont les stations thermales ; les chirurgiens ont maintenant les stations d'hiver !

à tous les échos...

LE CROIRIEZ-VOUS ?

L'AMBITION présente du docteur Carrel serait, ni plus ni moins, que de prolonger la vie humaine de plusieurs siècles. C'est tout au moins ainsi qu'un reporter du « Sunday Express » vient d'interpréter des paroles du célèbre biologiste. Ce qui est vrai, c'est qu'il a, dès à présent, mis au point, en collaboration avec Lindbergh, un dispositif capable d'entretenir la vie artificielle, aussi longtemps qu'on le désire, et de permettre d'observer l'évolution de certaines maladies, fait impossible à réaliser jusqu'à présent. Ce qu'on nomme le cœur artificiel Carrel-Lindbergh est un dispositif en verre ressemblant, « grosso modo », à un système ordinaire de pompe et dans lequel un organe entier peut vivre indéfiniment. Ce cœur fournit, non seulement les pulsations humaines, mais encore le sang artificiel et l'air nécessaire au maintien de la vie. Pratiquement, le système comprend trois compartiments ou chambres en verre ; le compartiment supérieur contient l'organe à maintenir en vie ; le compartiment inférieur est rempli de sang artificiel, liquide dont la synthèse a été difficilement réalisée ; mais le compartiment intermédiaire est le plus important : c'est lui qui règle le débit du sang artificiel et de l'air, de manière à obtenir les mêmes conditions que dans la vie humaine. Le perfectionnement que cherche à apporter notre éminent compatriote est énorme de conséquences : il consiste à ramener à la vie des groupements cellulaires morts, même depuis plusieurs années.

(Reproduction interdite.)

O DIVINE POÉSIE...

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ARGENTIN *vient d'entrer en fonctions.*

Le ministre des Affaires étrangères, qui succède à M. Saavreda Lamas (prix Nobel de la paix) est M. José-Maria Cantilo, diplomate de carrière.

M. Cantilo a fait toutes ses études en France et il était, récemment encore, ambassadeur d'Argentine à Rome.

Mais M. Cantilo a toujours considéré la France comme sa seconde patrie. Au début de sa carrière, il publia un recueil de poèmes en français, intitulé Jardins de France, *de charmante inspiration.*

— Ce qui fait que c'est en somme un poète français qui va diriger la diplomatie de Buenos-Aires, disait un de nos académiciens.

La poésie mène à tout...

VIVE LA GRIPPE !...

VIVE LA GRIPPE !... *C'est ce que les lycéens de Saint-Omer ont pu clamer.*

Le proviseur du lycée Ribot, à Saint-Omer, constatant que la grippe sévissait dans son établissement scolaire, a pris en effet la décision de licencier ses élèves et de les renvoyer pour quelques jours dans leurs familles.

Utile précaution... où les « non-atteints » ont vu surtout l'occasion d'une école... buissonnière, devenue officielle pour quelque temps !

SOUPE A LA BIÈRE...

NOS AMIS BRITANNIQUES *se gaussent fort de l'histoire suivante :*

Une notoire féministe rendait visite ces jours derniers au brillant et actif ministre de la Guerre du cabinet Chamberlain, M. Hore Belisha. Au cours de la conversation, le ministre déclara tout de go :

— Chère madame, moi, vous savez, je ne me suis pas marié... parce que je n'ai jamais pu trouver une femme sachant faire la soupe à la bière qui est mon plat préféré.

Alors, la dame de répondre :

— Hélas ! moi non plus je ne sais pas faire cette soupe-là, mais il me semble que pour devenir la femme d'un homme comme vous, je n'aurais pas demandé mieux d'apprendre...

Et nos amis Britanniques voudraient bien connaître la recette de cette fameuse soupe à la bière...

On pourrait même dire qu'ils se font, à ce sujet, beaucoup... de mousse ! N'est-ce pas le cas de le dire ?

DÉFINITION...

DANS CE SALON *très littéraire on parlait, sujet toujours actuel, du génie de Victor Hugo. Il y avait naturellement deux camps : les partisans et les adversaires de l'auteur de* la Légende des siècles.

Soudain, M. Jean Cocteau intervint avec esprit et dit :

— Victor Hugo était fou : il s'est cru Victor Hugo !

Il y a sans doute beaucoup de vérité dans cet injuste paradoxe !

SOSIES...

A L'IMITATION DE L'AMÉRIQUE, *la France organise des concours de sosies.*

C'est-à-dire que l'on cherche des personnes ressemblant à telle ou telle grande vedette aimée du public.

On vient de tenter la chose pour Mlle Simone Simon. Il y eut près de cinquante candidates... à la ressemblance !

A qui le prochain tour ?...

Combien de Danielle Darrieux, d'Yvonne Printemps, de Gaby Morlay ou de Marie Dubas, possédons-nous ?

Ces compétitions rappellent en tout cas l'aventure qui arriva, à Hollywood, il y a quelques années, à Charlie Chaplin.

On devait élire le sosie de « Charlot » ; sous un faux nom Charlie Chaplin s'engagea et se présenta. Las ! il ne fut classé que neuvième !

Nul n'est prophète en son pays d'élection !

RÉFLEXIONS
par FRANK CRANE

CERTAINES GENS aiment exclusivement les choses faciles. Ne leur conseillez pas la lecture d'un livre qui demande un peu de concentration. A eux le type des romans « à lire en chemin de fer ».

N'essayez pas de les emmener dans un musée d'art, à une exposition qui ait un peu d'envolée, vous troubleriez leur paresse mentale, ce qu'ils ne veulent à aucun prix.

Devant des gens de cet acabit, parlez de choses tant soit peu sérieuses et aussitôt vous voyez leur regard se perdre dans le vague, ils ne vous suivent plus. Seul, ce qu'il y a au monde de plus superficiel les retient un instant.

Pour eux dressons un catalogue des choses faciles. Il aura son utilité, ne fût-ce que pour éloigner de ce monde de petitesses ceux qui ne sont pas encore irrémédiablement perdus, qui n'ont pas sombré dans l'indifférence.

Il est facile de céder à ses impulsions, de ne faire aucun effort pour arriver à la maîtrise de soi-même.

De tomber dans la fainéantise, de perdre toute habitude studieuse.

De manger ce qui plaît au lieu de ce qu'on doit.

De mentir et de s'échapper par la tangente.

De s'endetter en disant : « Vous l'inscrirez sur ma note ».

De se décharger sur les autres de ce qu'on doit faire soi-même.

De rejeter sur autrui la responsabilité de ses fautes, de se plaindre au lieu de se blâmer.

De se concentrer sur ses malheurs et d'appeler esprit d'analyse ce qui est pur égoïsme.

De parler trop pour le plaisir d'entendre sa propre voix.

De suivre la foule au lieu d'écouter sa conscience.

Nous connaissons tous des gens qui se disent trop fatigués pour faire une partie d'échecs avec leur vieux grand-père ou une petite promenade avec une tante âgée. Mais proposez-leur un bridge ou un match de tennis et ils seront tout prêts.

Vous avez certainement rencontré de ces personnes astreintes à un régime et qui feignent mille prétextes pour ne pas s'y soumettre. Sont-elles contraintes à renoncer aux mets qui leur plaisent pour adopter le menu prescrit, elles se réfugient dans une abstinence qui va à l'encontre du résultat cherché. Comme les chats, elles préfèrent jeûner plutôt que de se forcer.

Sans être le moins du monde parvenu au faîte, tous ces gens aspirent à descendre. Nous ne nierons pas qu'il est beaucoup moins facile de monter la pente que de s'asseoir sur la rampe et de s'y laisser glisser. Le malheur est que tout ce qui vaut la peine d'être atteint est en haut.

le point de vue de l'astrologue

PREVISIONS POUR LA SEMAINE. — *DIMANCHE, 0 à 12 heures.* — Jamais deux sans trois, disons-nous souvent. Mais le fumeur anglais, lui, n'allumerait jamais trois cigarettes à la même allumette. Et ce n'est point par crainte de se brûler les doigts... Il y avait au paradis trois personnages. La première cigarette évoque l'homme, la seconde la femme, la troisième évoquerait le diable... Méfions-nous de lui aujourd'hui. Il nous envoie Uranus, provocateur d'accidents divers et de violences. Prudence.

12 à 24 heures. — Sauf de 18 heures à 21 heures, bon état d'esprit, chance moyenne.

LUNDI, 0 à 12 heures. — Jusqu'à 9 heures, Jupiter prodigue une fameuse chance. Partout. Ensuite, calme habituel, sauf quelque nervosité internationale.

12 à 24 heures. — Déjeuner grognon. Après 15 heures, favorable à toute entreprise, plutôt matérielle. On peut risquer. Passé 9 heures étincelles. Caractère violent.

MARDI, 0 à 12 heures. — A la bonne heure ! Excellents Vénus et Jupiter ! Voilà une fameuse matinée ! Chance partout ! Bienveillance, douceur, réussites surtout artistiques. Et c'est fou, l'amour !

12 à 24 heures. — Affaires, relations, travaux scientifiques, produits du sol, tout marche à souhait. C'est une journée remarquable. Intelligence vive, œuvres de l'esprit.

MERCREDI, 0 à 12 heures. — Soleil radieux dès le réveil. Bonne humeur et chance matinale jusqu'à 8 heures. Bienveillance. Cela suffit pour faire passer cette période sans histoire.

12 à 24 heures. — Excellent de 14 heures à 18 heures. Rapports faciles au bureau, à l'usine, en famille. Grande chance en général... Oui, mais quelle fichue soirée !... N'invitez personne !

JEUDI, 0 à 12 heures. — C'est une matinée assez quelconque. Suivez votre inspiration. Cependant, accidents faciles.

12 à 24 heures. — Même train-train jusqu'à 18 h. Dîner «ronchon». Après 21 heures Vénus-Neptune sèment chance et harmonie.

VENDREDI, 0 12 heures. — Vive activité sidérale. Mercure-Uranus animent les affaires des particuliers assez heureusement. Rapports mondiaux agités.

12 à 24 heures. — Soyons plutôt prudents. Cette cascade d'influx agit très diversement sur chacun suivant le signe de sa naissance. Rien de grave.

SAMEDI, 0 à 12 heures. — Réveil tendre par Vénus. Puis, c'est le monotone défilé des heures, sans joie comme sans tristesse. Quelque inquiétude...

12 à 24 heures. — Peu d'entrain, chance maigre. Après 20 heures, ça va mieux. Eh ! la pluie va faire place au beau temps !... — J. E.

l'opinion de l'astronome

PREVISIONS POUR LA SEMAINE. — *Par ses divers mouvements, le Soleil influe sur notre régime météorologique. Il émet, en effet, des radiations plus intenses génératrices de perturbations, quand son pôle Sud est orienté vers la Terre que dans la position inverse. Au moment du minimum de la nutation solaire, c'est-à-dire quand change le pôle de l'orientation de l'astre, une très violente tempête se manifeste sur la terre ; c'est la tempête initiale de toute la série qui suivra. Cette perturbation a suivi de deux jours l'apparition de la belle aurore boréale du 25 janvier. Elle eut son maximum d'intensité le 27 et dura plusieurs jours en s'atténuant progressivement. Elle s'est renouvelée le 12 février avec un retour offensif du froid, que nous avions prévu, durant toute la deuxième décade du mois : la première semaine de mars sera toute différente.*

DIMANCHE. — *Le temps est d'abord sec et froid le matin ; puis chutes locales de neige.*

LUNDI. — *Un froid vif est probable dans la plupart de nos régions.*

MARDI. — *Le temps reste sec, avec ciel clair ou peu nuageux.*

MERCREDI. — *Une dépression apparaît en Bretagne et traverse la France d'Ouest en Est, mais n'affecte que les régions situées au Nord d'une ligne Nantes-Belfort. Au Sud de cette ligne le beau temps sec et froid, se maintient.*

JEUDI. — *La dépression se comble sur place : Des gelées sont à craindre dans la vallée de la Loire, en Champagne et en Bourgogne. Beau temps général, sec et froid, en toutes régions.*

VENDREDI. — *Journée assez belle, mais encore froide. Pourtant la température se réchauffe légèrement sous l'influence des vents du Sud. Ciel clair devenant pluvieux dans le Sud Ouest.*

SAMEDI. — *Continuation du beau temps, clair, sec, mais froid dans l'Ouest le Centre et l'Est. Ailleurs, ciel couvert ou légèrement pluvieux. Hausse générale de la température par vent du Sud.* — A. J.

Une lectrice assidue: prière de donner adresse, s.v.p.

NOS CONTES D'ACTION...

LE DRAME DE LA LOCOMOTIVE

par ALIN MONJARDIN

Le mécanicien David Ross conduisait depuis des années le rapide qui transporte les voyageurs de Londres à Edimbourg. Prudent en même temps qu'énergique, il n'avait pas eu d'accident dans toute sa carrière. Et pourtant, la partie du trajet qui traverse la chaîne Pennine est particulièrement difficultueuse, non seulement à cause des tunnels nombreux et du terrain accidenté, mais encore du brouillard si dense en hiver.

Or, ce jour-là, à l'entrée du tunnel qui se trouve à quelques milles avant Jelburg, David Ross poussa un cri de vive surprise... Là, tout près de la voie, était étendu le corps d'un homme dont le visage était affreusement ensanglanté. Ce fut une rapide et tragique vision...

— T'as vu ? fit le mécanicien en s'adressant à James Hoyle, son chauffeur.

Ce dernier, occupé à jeter du charbon dans le foyer, se retourna, mais déjà le train pénétrait dans le tunnel et il ne put rien apercevoir.

Dans sa courte halte à Jelburg, David Ross fit son rapport au chef de gare qui envoya immédiatement des hommes pour relever l'inconnu, tandis que la police était alertée.

A la vive stupéfaction de tous, on ne trouva rien aux abords du tunnel : ni blessé, ni cadavre. Chose bien plus étrange encore : on ne put relever aucune trace de lutte et pas la moindre petite goutte de sang, sur le terrain désigné par le conducteur de la locomotive.

Quand il connut le résultat négatif de l'enquête, David Ross se frotta le front, profondément surpris :

— Je n'ai pourtant pas rêvé ! Mon train allait vite, mais j'ai bien vu, étendu sur le sol, un homme dont le visage était entièrement couvert de sang.

Les affirmations du mécanicien étaient si énergiques, que Scotland Yard délégua un de ses meilleurs agents, A.-J. Keynes, pour procéder à une enquête. Celle-ci ne donna aucun résultat.

— Aurais-je des hallucinations ? se demanda-t-il, angoissé.

Il était d'une sobriété extrême. On le savait à la Compagnie. Ce n'était donc pas sous l'emprise de l'ivresse qu'il avait cru voir un inconnu étendu près du tunnel.

A.-J. Keynes, possédant en mains le dossier du mécanicien, exigea qu'il allât se faire examiner par le docteur de la Compagnie.

Le médecin ne put que constater l'excellent état de santé de David Ross. Aucune tension nerveuse, aucun trouble fébrile, un parfait équilibre du corps...

— Diable ! songea le détective, qu'est-ce que cela veut dire ?

A.-J. Keynes était d'autant plus perplexe que, la semaine qui suivit ces faits, David Ross fit un nouveau et étrange rapport.

A l'entrée du même tunnel, soudainement, sur sa droite, et à l'endroit même où il avait déclaré avoir aperçu un cadavre, une grande flamme s'était élevée, flamme fugace qui disparut aussitôt après s'être montrée. Aussi rapide que la flamme, un projecteur avait lancé sur ses yeux une aveuglante lumière et le train avait pénétré dans le tunnel sans qu'il ait eu le temps de s'expliquer ce phénomène. Par malchance, James Hoyle ne s'était aperçu de rien, occupé qu'il était à charger le foyer.

En gare de Jelburg, David Ross fit son rapport, que le chef de gare écouta d'une oreille incrédule. Toutefois, le conducteur du train était si affirmatif, qu'il fit faire une nouvelle enquête qui n'amena, comme la première aucune découverte.

A.-J. Keynes se déplaça, examina le terrain attentivement et il ne découvrit absolument rien. L'un des directeurs de la compagnie à qui il alla communiquer le résultat négatif de ces investigations, exprima sa pensée :

— David Ross est malade. Il faut qu'il se repose.

— Pourtant, le docteur a été catégorique : votre employé est en état de parfaite santé !

— Parbleu ! Il l'a vu dans le calme de son cabinet. Mais c'est sur sa locomotive qu'il fallait l'examiner, chose impossible, n'est-ce pas ? Calme, pondéré, en dehors du service, Ross devient sûrement fébrile au moment où il prend ses fonctions.

— J'en doute.

— Comment, vous en doutez ?

— Oui. C'est surtout sur sa locomotive que Ross possède tout son sang-froid. Un conducteur qui pendant tant d'années n'a été la victime d'aucun accident n'est pas seulement favorisé par la chance mais par toutes ses qualités.

— Pourtant, il est le seul, vous entendez, le seul à avoir aperçu le cadavre, puis les flammes !

— C'est qu'il les a parfaitement aperçus.

— Voyons, vous êtes, de par votre profession, un homme sensé, pondéré. Pouvez-vous donc croire à ces récits imaginés par un cerveau momentanément en déficience ?

— Il y a là un mystère et c'est mon métier de percer les mystères...

Le directeur de la Compagnie se mit à rire :

— Ah ! ces détectives ! Quelle brillante imagination ils ont ! Dans une affaire des plus simples, ils voient les plus noires intrigues. Le cas de David Ross n'est pas compliqué. C'est celui d'un employé surmené.

A.-J. Keynes hocha la tête. Cette explication ne lui suffisait pas. Après un moment de silence, il interrogea brusquement :

— Dites-moi, monsieur le directeur, le train de Londres à Edimbourg transporte-t-il parfois des valeurs importantes ?

— Oui. Une fois par semaine des lingots d'or destinés à la banque d'Edimbourg. Lingots d'or placés dans un wagon scellé et sous la surveillance de deux employés de la banque. Mais, quel rapport ?

— Rien. Une idée à moi... Une toute petite idée... Mais je vous en supplie, ne mettez pas à pied David Ross et surtout veillez à ce que ce soit bien lui qui soit sur la locomotive le jour du transport des lingots d'or.

— Il sera fait suivant votre volonté. Toutefois, laissez-moi répéter : « Ah ! ces détectives ! »

Avec calme, David Ross avait repris ses fonctions sur sa machine.

— J'ouvrirai l'œil et le bon, avait-il dit à A.-J. Keynes la veille au soir chez lui... Je suis enchanté que vous voyagiez dans le rapide. Oh ! vous pouvez compter sur ma discrétion. Je ne parlerai de votre présence dans le train à personne, pas même à mon chauffeur. J'ai entière confiance en James Hoyle, mais puisque vous le voulez, je garderai le silence....

David Ross avait hésité quelques secondes, puis, baissant la voix, avait confié au détective :

— Il se passe des choses étranges, monsieur Keynes. Ce matin, j'ai reçu une lettre mystérieuse je l'avais posée sur ce meuble et que je n'ai pas retrouvée quand je suis rentré chez moi. Notez que personne n'a pénétré dans mon logis en mon absence. Eh bien ! cette lettre avait disparu !

— Très étrange. Aussi, demain, sur votre locomotive, ne vous laissez distraire par rien. Et surtout, observez bien tous les mouvements de James Hoyle.

Davis Ross s'était mis à rire :

— James Hoyle ? La pâte des hommes ! Un peu trop le goût du whisky, peut-être... mais dans le service même, rien à lui reprocher. Vous pensez ! Il y a des années que je voyage avec lui.

— Soit ! Mais ne vous laissez pas surprendre....

Après le départ du policier, David Ross avait légèrement haussé les épaules. James Hoyle était comme un frère, avec qui il n'avait jamais eu la moindre dispute. Quels soupçons pouvait donc avoir Keynes sur son camarade ?

A son vif étonnement, au moment du départ du train, David Ross constata que James Hoyle avait été remplacé à la dernière minute par un autre chauffeur, un colosse à la figure noircie par le charbon.

— Je suis Bertram, se présenta-t-il d'une voix bourrue, chauffeur sur la ligne de Londres à Newhaven. Votre camarade vient d'avertir qu'il est malade et on m'a désigné pour le remplacer.

— Hoyle malade ? fit très surpris le mécanicien. A-t-il dit ce qu'il avait ?

— Est-ce que je sais, moi ?

Et, tournant le dos, Bertram se mit en devoir d'effectuer sa besogne.

— Pas aimable, le frère, songea David Ross. Bah ! Pourvu qu'il fasse bien son travail...

Bertram connaissait son métier. Il n'aimait pas parler, voilà tout... Six heures après le départ du rapide, les deux hommes n'avaient pas échangé une parole. Et voici que le train venait de s'engager sur l'immense plaine déserte qui s'étend de Nottingham à Sheffield et où le rapide prend sa plus grande vitesse.

Soudain, Ross tressaillit. En jetant machinalement les yeux sur Bertram, il venait de voir le colosse placé devant le foyer, retirer un couteau de sa poche. Il eut le clair pressentiment que ce chauffeur avait été placé là pour le tuer. En effet, une expression de férocité venait de se lire sur les traits du remplaçant de James Hoyle...

Le mécanicien n'avait aucune arme dans ses mains. De plus, Bertram, d'une force athlétique aurait le dessus sur lui, même sans son couteau. Et il fallait agir vite, très vite, pour ne pas être la victime de ce misérable. En se retournant vers lui, le mécanicien lut dans ses yeux l'implacable résolution criminelle.

Alors, instinctivement, David Ross tira violemment la manette de commande de la vapeur ; après quoi, il s'accrocha au haut de la cabine, opérant ainsi un rétablissement en ramenant ses jambes en l'air. Son geste eut pour effet de couper la vapeur qui entraînait au dehors la flamme et la fumée, si bien que les flammes, chassées par l'air entrant par la cheminée, jaillirent en dehors du foyer sur les jambes de Bertram.

Bertram, affreusement brûlé, se jeta hors de la locomotive en poussant des cris d'intense douleur et David Ross retomba sur ses pieds horrifié, n'ayant plus qu'une idée : regarder droit devant soi, afin d'éviter les obstacles pouvant avoir été placés sur la voie par des mains de bandits...

C'était bien, en effet, des bandits qui avaient organisé le coup, afin de s'emparer des lingots d'or. Ils avaient tout d'abord, grâce à un des leurs, maquillé et par le feu fugace, puis, par la lettre mystérieuse, tenté de troubler le cerveau de David Ross et d'amener les dirigeants de la compagnie à l'obliger à prendre du repos.

N'ayant pas réussi, ils avaient grisé James Hoyle avant le départ du train et l'avaient détenu prisonnier dans un bar, afin de permettre à Bertram, l'un des leurs, de prendre place sur la locomotive avec mission de tuer le mécanicien en cours de route et d'arrêter le train ensuite, pour le piller en nombre...

Ils s'étaient postés dans la plaine, à quelques milles de Nottingham... où ils furent cueillis par des policemen ayant pris place, d'après un plan imaginé par Keynes, dans un train suivant le rapide d'Edimbourg...

Bertram, hurlant de douleur, avait été relevé par eux et, craignant qu'on ne l'achevât, avait révélé tous les détails du complot. Grâce à un poste émetteur de radio que contenait le train, toute la police des environs fut alertée et après une chasse à l'homme, tous les gangsters furent ramenés, menottes au poing, à Londres...

David Ross reçut une magnifique récompense, tandis que A.-J. Keynes eut la vive satisfaction d'entendre le directeur de la compagnie lui dire, admiratif :

— Ah ! ces détectives ! C'est en fin de compte, eux qui ont le dernier mot.

Alin Monjardin.

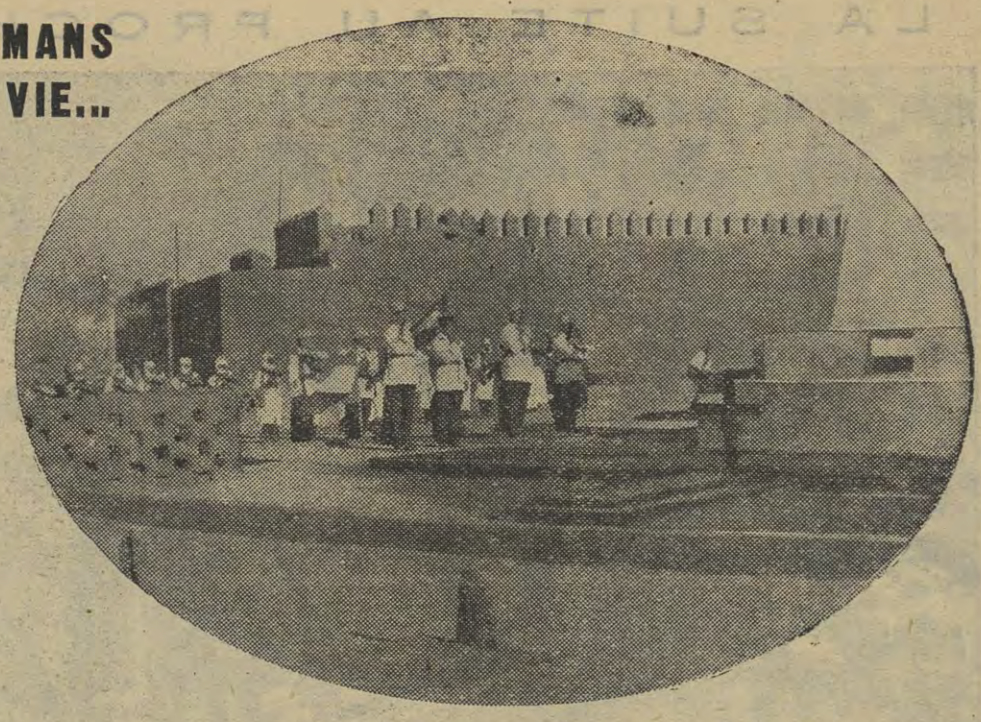
TOUX
CATARRHES
BRONCHITES
CHRONIQUES
GOUTTES
LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET
en capsules

TOUS LES MERCREDIS
Le journal de TOTO
12 pages en couleurs
60 CENTIMES
UN JOURNAL QUI PASSIONNE LES ENFANTS
Des histoires en images, des jeux, de l'aventure !

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Prenez la Véritable TISANE BONNARD
Seule efficace, Délicieuse, Dépurative, Diurétique
La boîte : 4 fr. 75. — TOUTES PHARMACIES

LES ROMANS DE LA VIE...

Reconstitution, pour le travail d'un film, d'une des scènes de pillage du 1er décembre 1916, devant le bordj de Tamanrasset, où fut assassiné de Foucauld.



Une prise d'armes devant l'emplacement de la tombe du père de Foucault, à Tamanrasset. Seul le cœur du héros repose en ce lieu, son corps ayant été transporté à El-Goléa.

CHARLES DE FOUCAULD

sous le ciel d'Afrique

par JEHAN D'IVRAY

La série de faits représentant l'extraordinaire existence de Charles de Foucauld nous présente des pages si étonnantes, que l'on est heureux d'en voir le héros si près de nous. Des hommes que nous rencontrons l'ont connu aux diverses étapes de sa carrière aventureuse. Plusieurs ont gardé vivants en leur mémoire, non seulement les traits de l'ermite admirable, de l'apôtre tombé en plein Sahara, victime de son dévouement à sa patrie, mais encore le souvenir du brillant officier, leur camarade de promotion, celui qui serait aujourd'hui parmi nos vieux généraux, s'il n'avait un jour troqué l'uniforme des chasseurs contre le froc des cénobites...

Charles de Foucauld naquit à Strasbourg où son père, le vicomte de Foucauld de Pontbriand, occupait un poste dans l'administration des eaux et forêts. Au vrai la famille n'avait aucune attache alsacienne. Les Foucauld étaient d'origine périgourdine, origine que ne démentait point le physique bien méridional du futur prêtre ; cheveux noirs, regard sombre, où, par instants, une rapide flamme passait ; corps bien en chair que l'ascétisme devait affiner. Si l'on étudie consciencieusement cette figure, une chose entre toutes surprend l'observateur. Je veux parler de l'anomalie existant entre l'enfant indocile, le jeune homme indomptable, l'officier nonchalant que ses biographes nous présentent, et l'homme d'action, l'explorateur, enfin le merveilleux apôtre que fut ensuite Charles de Foucauld.

Peu de débuts se montrèrent moins brillants que les siens. Peu d'élèves donnèrent à leurs maîtres moins d'espérances.

Pourtant le collégien qui, son baccalauréat passé entrait à Saint-Cyr, comptait parmi ses ancêtres une lignée de héros dont l'exemple eût suffi à entraîner tout autre moins enclin que lui à cette paresse qu'il devait si cruellement regretter plus tard. De saint Louis à nos jours, les Foucauld avaient marqué leur passage dans chaque siècle. L'armée et la cour les avaient vus remplir noblement les attributs dévolus à leurs charges. Une croyance veut que, tôt ou tard, le sang des aïeux parle en nous plus fort que nous-mêmes et guide nos actes. Ce miracle s'accomplit-il pour le jeune Charles, ou bien fut-il le résultat du dégoût provoqué en lui pour l'inutilité de sa vie et les plaisirs qu'elle lui donnait ?... Qui le dira ?...

Toujours est-il que, soudainement, alors que rien ne semblait faire prévoir un pareil changement dans le caractère de notre personnage, il suffit que le 4e hussards, dont il faisait partie à Pont-à-Mousson, se muât en 4e chasseurs d'Afrique et dût prendre la route du désert pour qu'une nouvelle et forte passion s'emparât de l'officier.

Combien d'autres ont connu la redoutable emprise des sables. La terre africaine enchante ou désole, et ceux qu'elle a une fois conquis subissent son joug et ne peuvent plus secouer l'envoûtement qui pèse sur eux.

Charles de Foucauld fut de ceux-là. Une première déception l'avait poussé à une folle démarche. A la suite d'une réprimande de ses chefs, il donne sa démission et revient en France. Mais il n'y reste pas longtemps. En 1880, dans la petite ville de l'Est où il s'est retiré, parvient la nouvelle de l'insurrection de Bou-Amassa, dans le Sud-Oranais. Charles de Foucauld n'a pas une hésitation. Ses anciens camarades n'iront pas sans lui affronter les balles de l'ennemi.

Il fait sa demande, obtient sa réintégration dans le régiment qu'il a volontairement quitté et part, pour la première fois, prendre contact avec ces Arabes qu un jour il ne voudra plus abandonner.

La campagne terminée, Charles de Foucauld est hanté par le désir de mieux connaître ces hommes, ce pays, dont il sent bien qu'il ignore à peu près tout. Le Maroc, alors encore inaccessible aux Européens, l'attire de préférence à tout autre contrée musulmane. Mais pour qu'il s'y rende il doit obtenir l'autorisation d'un congé. On le lui refuse sans explication ; qu'importe ! Une fois de plus le jeune téméraire démissionne et se met en quête du guide propre à le seconder dans son audacieux projet. Il gagne Alger et, tout d'abord, étudie dans les livres comme sur la carte la route à suivre. C'est alors qu'il se rend compte de la nécessité qu'il y a pour lui à connaître la langue des indigènes. Pour pénétrer jusqu'à l'âme d'un peuple, il faut d'abord pouvoir le comprendre et se faire entendre de lui.

Le hasard ici va servir de Foucauld. En fréquentant les bibliothèques, il a fait la connaissance d'un homme à qui rien de ce qui touche à la terre d'Afrique n'est étranger, Oscar Mac-Carthy, type étrange et passionnément intéressant. Grâce à lui, le projet de l'ex-officier prendra forme. Mac-Carthy qui, jamais, n'a pu entreprendre pour lui-même cette randonnée tout en y rêvant nuit et jour, met au service de son nouvel ami toutes les connaissances qu'il a pu acquérir. Un juif du pays, Mardochée, consent à accompagner Charles de Foucauld en le faisant passer pour un de ses coreligionnaires. Il serait trop long de narrer ici les dangers, les surprises de ce curieux périple. Le résultat dépassa les espérances de l'explorateur. Sur ce Maroc ignoré il rapportera non seulement des notes renfermant des aperçus remarquables, mais des croquis, des dessins d'une inestimable valeur. De ce voyage accompli à pied au prix d'énormes fatigues, il ne s'attribue aucun mérite, ne veut retirer aucun bénéfice, aucune gloire. Qu'il me soit permis de citer ici un passage du beau livre que René Bazin a consacré à de Foucauld : « Les régions défendues, sauvages, ont toutes ses préférences. D'un point relevé sur les cartes à un autre point également déterminé, il tâchera tout au moins d'aller par une route où personne n'a passé. Faut-il attendre ? Il attendra. Payer plus cher les guides ? Il paiera. Le danger, il ne s'en occupe jamais. Je crois sur la foi de plusieurs hommes liés avec lui que le sentiment de la peur lui était étranger. » (1).

De retour à Alger, sa première pensée est pour sa famille ; pour cette sœur qu'il n'a jamais cessé d'aimer. Mais c'est à peine si, dans la lettre qu'il lui écrit, il parle du véritable tour de force qu'il vient d'accomplir. « Mon voyage, au point de vue géographique, marche assez bien ; mes instruments sont en bon état, aucun ne s'est détraqué. J'ai visité des pays nouveaux, et je rapporte, je crois, des renseignements utiles... »

Pourtant, cette tendresse qui est en lui, Charles saura s'y arracher quand l'heure du grand sacrifice aura sonné. Ici-bas, dans sa solitude marocaine, il a longuement médité sur des choses qui, jusque-là, lui étaient demeurées étrangères. La foi de ses jeunes années, il l'a perdue au cours d'une existence agitée. Le désert la lui rendra.

Arrivé à Paris, après les premières semaines consacrées à la famille, le futur ermite a de longues conversations avec différents prêtres éclairés. La conversion se prépare. Bientôt elle sera complète. Il ne faudrait pas connaître cette nature volontaire pour croire que la transformation se produirait d'un seul coup. De Foucauld était revenu en France en janvier 1886. Il ne fut ordonné prêtre qu'en mai 1901.

Entre ces deux dates, il va mener la vie la plus extraordinaire pour un homme de sa race et de son temps. Tout d'abord, l'explorateur, l'écrivain, semblent vouloir dominer en lui. Il publie deux ouvrages : *Itinéraires au Maroc*, et *Reconnaissances au Maroc*. Ces livres obtiennent un grand succès. Tout le monde veut connaître leur auteur. Mille légendes circulent sur son compte. On lui prête des aventures invraisemblables. Il laisse dire et sourit. Dans le coquet appartement qu'il a loué rue Miromesnil, il reçoit de nombreux amis, mais continue à se livrer à son occupation favorite : la lecture. Là-bas, en terre d'Afrique, il avait été frappé par la profonde piété des Arabes et des Juifs, parmi lesquels il avait vécu. Ces gens possédaient la foi que lui-même avait perdue. Ces Africains connaissaient à fond leur religion, lui, depuis longtemps, ignorait la sienne. Alors, il se plongea dans l'étude des philosophes anciens et modernes. Un simple prêtre, l'abbé Huvelin, ami de sa famille, allait lui ouvrir de nouveaux horizons. Ancien normalien ayant embrassé la carrière ecclésiastique après avoir connu et mesuré les déboires de la vie, cet homme fut l'envoyé prédestiné, celui qui, désormais, allait lancer de Foucauld sur la route qui devait le conduire au martyre.

Des projets de nouveaux voyages, il n'était maintenant plus question, du moins en ce qui concernait les découvertes géographiques. Désormais, le nouveau converti ne quitterait la France que pour un exil pieux et seulement sur les ordres de ceux qu'il avait choisis pour directeurs.

Il ira d'abord faire une retraite chez les Bénédictins de l'abbaye de Solesmes : il part ensuite pour la grande Trappe, monte à Notre-Dame des Neiges. Il se sent attiré vers ces religieux, souhaite ardemment leur ressembler. On l'accepte et il est envoyé à la Trappe d'Akbès, en Syrie, où il fait son noviciat sous le nom de frère Albéric.

Même cette foi qui le brûle demeure impuissante à le fixer dans un monastère. Charles de Foucauld restera pour ses compagnons sous le vocable de frère Albéric. Il ne sera jamais Père dans la grande famille des Trappistes. Ses supérieurs l'ont jugé très vite : un solitaire ! Voilà ce qu'il doit être. Frère Albéric quitte le couvent et reçoit l'ordre d'aller étudier la théologie à Rome !

Ses études terminées, son cas est jugé par ses supérieurs si particulièrement étrange, qu'il donne lieu à de longues discussions. Enfin on renvoie le frère Albéric en Palestine.

Après toutes sortes de vicissitudes, il obtient l'autorisation de rentrer en France, revoit sa famille et retourne à Notre-Dame des Neiges où il est enfin ordonné prêtre le 9 juin 1916. Alors, va commencer pour lui l'existence qui sera la sienne, jusqu'à l'ultime minute. Le rêve caressé par lui va s'accomplir. L'abbé Huvelin, qui n'a cessé de le guider tant par ses lettres que par ses paroles, a écrit à Mgr Bazin, supérieur des Pères Blancs en lui recommandant Charles de Foucauld qui veut se consacrer à la conversion des musulmans et vivre la vie du désert : « Laissez-le venir à ses risques et périls, voyez-le à l'œuvre, et jugez-le. »

Mgr Bazin se laisse toucher. Charles de Foucauld se met en route. Il s'appellera le père Charles de Jésus et sa robe blanche sera bientôt le drapeau autour duquel se rallieront tous les isolés, tous les malheureux du Sahara. Il installe sa première mission dans l'oasis de Beni-Abbès, où la population indigène compte 15.000 âmes ! L'oasis n'est pas très éloignée du Maroc, ce Maroc dont de Foucauld garde un impérissable souvenir. Beni-Abbès a, sur d'autres lieux, l'avantage d'être largement pourvu de sources. Avec de la patience, du travail, le sol aride se transformera, et c'est là que viendront se réunir, autour de leur ancien chef, les soldats des postes voisins. Le père Charles a pour tous le même fraternel accueil. Il ne se contente pas de remonter le moral des hommes qui le consultent, de soulager les infortunes des nomades. Il ne nourrit pas seulement les affamés, il trouve encore sur ses maigres ressources le moyen de racheter des esclaves... Mais de Foucauld n'oublie pas qu'il est Français, et veut aider les officiers à mieux connaître le pays.

Ses Touareg sont devenus ses amis. Un jour, pour mieux leur faire aimer sa patrie, le père obtient l'autorisation d'emmener avec lui, en France, l'un des leurs, le jeune Oukiem. Il le conduit dans sa propre famille, lui fait visiter villes et villages, l'initie à nos industries. Le Targui se montre ravi. Ce voyage sera le dernier pour de Foucauld. Il le sent et fait ses adieux aux êtres qu'il ne reverra plus.

Il repart et, de plus en plus s'enfonce dans le Sahara sauvage et inhospitalier. Il change d'ermitage, mais non point d'âme, poursuivant âprement la tâche qu'il s'est tracée. Les indigènes l'ont surnommé *le Marabout*. Mais les nombreuses conversions opérées par lui et plus encore peut-être l'aide qu'il a constamment prêtée à la France, lui ont attiré la haine des Touareg dissidents, ceux que les gens du Hoggar désignent sur le nom de Fellagas.

Un jour qu'ils se trouve seul, ils accourent et encerclent l'ermitage. Parmi eux se trouve un misérable que le père a comblé de ses bienfaits. C'est lui qui leur ouvre la porte de son ancien maître. Les assaillants ligottent le père et lui posent diverses questions relatives à la prochaine attaque de nos troupes.

Adossé au mur, Charles de Foucauld priait sans répondre. Lassés de ce silence, deux hommes se rapprochent et l'un d'eux, posant le canon de son fusil près de la tête du père tire...

Le martyr glissa doucement à terre. C'était le 1er décembre 1916...

Comme il l'avait souhaité, Charles de Foucauld fut inhumé à l'endroit même où il était tombé. Les honneurs militaires lui furent rendus et l'on vit plus d'une larme couler sur les joues de nos soldats, car de Foucauld a plus fait peut-être pour le nom de la France que d'illustres capitaines. Son nom même demeure vénéré chez les nomades du Sahara.

JEHAN D'IVRAY.

(1) René Bazin, *Charles de Foucauld*.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO...

LE MAITRE-COQ DU KAMTCHATKA

Grand roman d'aventures par JEAN D'AGRAIVES

MAIS la surface totale des blocs était usée et corrodée. Et les poinçonnages d'origine s'effaçaient, comme le relief d'une médaille très ancienne ou d'une pièce de monnaie longtemps mise en circulation.

Ni Floche, ni Paturand-Miraud n'avaient pu trouver, cependant, sur cet or, la trace d'un acide, ni d'odeur caractéristique.

Et tous deux, d'un commun accord, s'en furent examiner ensuite la bascule de précision, utilisée pour les pesées, lors des réceptions de lingots.

C'était une lourde machine, entièrement construite en cuivre, à peu près semblable, comme aspect, à celles qu'on emploie dans les gares.

— Elle est extraordinairement juste, au centième de décigramme près, fit le contrôleur obligeant.

Floche tordit légèrement son nez, d'un geste qui lui était propre dans l'instant qu'il réfléchissait, et puis, sortant de son gousset une pièce d'or de vingt francs suisse, où une Helvétie s'appuyait à un bouclier, il la tendit au grand chimiste.

— Mon cher maître, êtes-vous capable de me faire disparaître ceci à distance, très rapidement. Cette part-là d'investigation vous appartient. Essayez tout : corps radio-actifs, rayons, courants nouveaux, ça m'est égal ; mais il faut que cette pièce fonde, comme du sucre. A vous de trouver !

Le savant secoua la tête.

— Tout ça ne servirait à rien. Dans le domaine actuel des sciences, — toutes réserves faites au sujet de l'invention problématique dont nous fûmes entretenus, — il n'y a que l'*aqua regia*, l'eau régale, si vous préférez, un mélange d'acide azotique et d'acide chlorhydrique, comme vous savez, qui puisse dissoudre l'or rapidement !

— Ce n'est pas avec des acides que notre bonhomme a fait son coup, répliqua le limier. Voyons ! l'odeur du nitre persisterait, et puis la corrosion serait, d'autre part, beaucoup plus profonde. Sans compter qu'il faudrait, alors, admettre de telles complicités dans le personnel surveillant !

» Non, j'estime que nous devons écarter pareille hypothèse !

— Alors, dans ce cas, je ne vois plus que le mercure qui réponde, énonça Paturand-Miraud, mais il eût fallu des semaines au vif argent pour grignoter une pareille quantité d'or !

» Son action est lente, très lente.

» En l'espèce, cette solution est donc encore plus improbable.

— Hé ! hé ! fit Floche en toussotant, j'ai un autre avis là-dessus...

Il serra la main du chimiste, celle du gouverneur général, celle encore du contrôleur.

— Je reviendrai vous voir demain, à la même heure, monsieur Morot. D'ici là j'aurai mis en ordre mes petites idées personnelles. Quant à vous, mon cher maître, tentez, je vous en supplie, voulez-vous, toutes les expériences possibles, dans le but de faire disparaître, autrement que par l'eau régale, cette pièce, en une demi-heure, le temps maximum du trajet de la gare de Lyon à la Banque.

IL ÉTAIT DIX HEURES moins un quart, le lendemain, quand Timothée Floche pénétra dans le cabinet du gouverneur.

— Cher ami, les choses se compliquent, lui dit M. Morot soucieux. Hier soir, malgré mes efforts, au cours d'une séance orageuse, notre conseil de régence a décidé de porter plainte contre le personnel chargé de la réception des lingots et, ce matin même, un mandat d'amener doit être lancé contre mon neveu Roger Lafont et les deux hommes, bons serviteurs cependant, qui l'accompagnaient et qui assurèrent la garde des millions pendant le transit. Dites, avez-vous lu les journaux, ceux surtout qui sont à la solde, plus ou moins avouée, de Moscou ?

— Pas eu le temps, répondit Floche.

Le haut fonctionnaire lui tendit un paquet de coupures de presse où il était violemment ou insidieusement attaqué pour avoir tenté de couvrir les « agissements » de son parent.

Histoire louche. — Complicité des capitalistes. — Népotisme odieux.

Ces manchettes s'étalaient, en caractères gras, en tête de diatribes acerbes, dans les trois feuilles communistes.

Et pour être moins agressives, celles du parti S.F.I.O. n'en réclamaient pas moins l'enquête immédiate du gouvernement, l'intervention du ministère et annonçaient, pour le lendemain, une série d'interpellations sur les mesures qu'on comptait prendre pour assurer, dorénavant, la sécurité en transit des chargements d'or destinés au grand institut d'émission.

— Et quelle a été l'attitude des inculpés, le savez-vous ? questionna l'inspecteur en chef. Le juge d'instruction me paraît avoir agi bigrement vite. Des mandats d'amener déjà, quand une simple convocation...

Le gouverneur eut un haussement d'épaules las, et une expression douloureuse se peignit sur son visage que l'insomnie marquait durement.

— C'est qu'il a estimé, sans doute, que l'inculpation s'imposait. Et il semble qu'il ait eu raison, puisque mon neveu n'était pas à son domicile hier soir, lorsque le conseil de régence l'a fait convoquer devant lui et qu'il est resté introuvable !...

Floche eut une moue contrariée.

— Diable ! Je comprends votre anxiété. Les apparences sont contre lui ! Et il n'a pas reparu ?

— Non. Il n'était pas là ce matin davantage, quand les inspecteurs se sont présentés rue Vineuse où il a son appartement. On est convaincu, ici même, qu'il a déjà mis la frontière entre le châtiment et lui. Et j'ai eu, il y a vingt minutes, une scène extrêmement regrettable, à ce sujet, avec deux membres les plus influents du conseil. C'est très grave. Cette affaire-là va m'obliger, sans aucun doute, à donner ma démission. Je ne veux pas être suspecté de couvrir l'un des miens coupable !

— Et qu'ont dit Peyral et Hamelin ? reprit Timothée qui avait sursauté sur son siège de cuir à l'annonce, faite d'une ton morne, de cette éventualité.

Le gouverneur, dont le moral paraissait sérieusement touché, hocha une tête douloureuse.

— Parbleu, qu'ils avaient accompli leur mission sans défaillir, que cette histoire d'or prélevé leur paraissait rocambolesque. Et qu'il était littéralement impossible qu'il en eût été subtilisé, en cours de route, en dépit de leur surveillance.

La torsion que le limier maigre infligea à son pauvre nez fut si vigoureuse que des larmes lui jaillirent presque d'entre les paupières.

— Vous n'alliez tout de même pas faire cette gaffe-là ! s'écria-t-il en frottant l'appendice violet avec une tendresse repentante. Démissionner ! Vous n'y pensez pas sérieusement ! Voyez le ministre des Finances et le président du Conseil. Dites-leur *de ma part que* je suis sur une piste... qu'avant huit jours je tiendrai le mot de l'énigme. Ils me connaissent tous les deux. Je leur ai rendu des services. Dites-leur bien aussi que j'affirme, de la manière la plus formelle, qu'il n'y a pas faute, non, pas la moindre, de la part de vos agents, que votre neveu n'y est pour rien !

» Et surtout, ne cédez pas, si l' « Homme Jaune » revient à la charge. *Ne lui cédez à aucun prix!* C'est lui, plus que probablement, qui a déclenché contre vous cette violente campagne de presse... Il en a, sans doute, les moyens, si ce que je suppose est vrai !

» Quant à moi, je pars pour Marseille par avion, après déjeuner. Et demain, à la première heure, j'agis selon ce que, déjà, j'ai combiné dans ma jugeote. Vous saurez du nouveau le soir.

» En attendant, ne bronchez pas. Laissez pondre les journalistes moscoutaires sans protester. Et gardez-vous bien de donner la moindre explication aux autres. Je ne veux pas d'indiscrétion qui compromette le succès quasi certain de mes recherches !

INDIFFÉRENT, en apparence, au mouvement fiévreux du port les yeux mi-clos sous la visière de sa casquette de voyage, laquelle le protégeait bien mal du vif soleil qui inondait alors le quai de la Joliette, Timothée Floche, sens en alerte, ne laissait rien perdre, au contraire, du va-et-vient d'alentour, tout en observant, en badaud, le pont élevé d'un navire accosté sous une immense grue.

C'était un cargo, un roulier assez ordinaire de la mer, de quatre mille cinq cents tonneaux, de construction assez ancienne, du type classique de ces « tramps » sortis par centaines, avant guerre, des chantiers navals de Glasgow, lequel chargeait de lourdes caisses de pièces de machines détachées

En interrogeant adroitement un docker, à qui il avait offert un *pastis* sur le zinc de l'estaminet le plus proche, le détective avait appris que ledit *Kamtchatka-Maru* — le bâtiment précisément qui avait, quelques jours plus tôt, débarqué l'or provenant du Cap, destiné à la Banque de France — attendait pour appareiller, à destination du Maroc, qu'arrivassent deux locomotives, des Decauville, égarées, disait-on, par le P-L.-M.

Bien bizarre que ce vapeur-là, japonais, tout au moins de nom, fît de la sorte du *tramping* (transport de fret, de port à port, sans revenir au port d'attache) dans les mers occidentales.

AU COURANT des choses maritimes comme il l'était, le limier maigre aurait trouvé cela suspect, s'il n'eut déjà eu des raisons excellentes de considérer ledit bâtiment sous un jour éminemment peu favorable !

Mais depuis plus d'une heure déjà qu'il surveillait, discrètement, les allées et venues nombreuses à l'entour du bateau nippon, il n'avait rien pu remarquer qui fût seulement anormal.

Aussi prit-il une décision.

Et, se dirigeant vers la planche qui reliait l'arrière au quai, il s'y engagea tranquillement, non sans avoir, au préalable, adressé un signe discret d'intelligence à trois agents, des « cyclistes », dont les machines se trouvaient, comme par hasard, appuyées contre l'un des wagons d'une rame immobilisée sur une des voies de garage.

Le second lieutenant, gigantesque individu d'un blond de lin, à l'air nettement agressif, vêtu d'un surtout de toile sale et coiffé d'une casquette crasseuse — seul officier apparemment qui fût présent sur le cargo — accueillit le maigre limier avec une sorte de grognement.

— *What do you want here now?* (Que voulez-vous ici, maintenant ?)

— Je voudrais voir le capitaine, répondit Floche très poliment.

— *Not a board !* Il n'est pas à bord, grommela l'autre avec un accent scandinave. Que lui voulez-vous ?

— C'est la Banque de France qui m'envoie, expliqua Timothée suave, d'un ton de fausse humilité. Voici un mot m'accréditant, du gouverneur.

Et, sans paraître s'apercevoir de la maussaderie, frisant l'impolitesse, de l'officier, il poursuivit tout tranquillement :

— Alors, voilà, mon cher monsieur, je désirerais examiner la chambre-forte dans laquelle les lingots, en provenance du Cap, furent entreposés par vos soins, tout le temps de la traversée.

Le Scandinave ne cacha pas ce qu'il pensait de cette requête :

— Ça va recommencer encore, cette histoire-là, *by God !* Toute la police de Marseille a déjà défilé à bord et a fourré son nez partout. Vous n'allez pas bientôt cesser, hein ! de nous raser avec vos enquêtes perpétuelles ? Il n'y a rien à voir de plus ! Si vous croyez qu'on a le temps de subir toutes vos fantaisies de mangeurs de grenouilles curieux ! Allez, dégagez, mon garçon, que je n'ai pas de temps à perdre, ni mon équipage non plus ! Nous sommes en chargement, *damn it*, et vous risquez de recevoir, tôt ou tard, une caisse sur le crâne !

Floche ne parut pas démonté par cette explosion grossière.

— Je suis venu spécialement de Paris à cette intention, affirma-t-il du même ton calme. Et j'aime autant vous prévenir que je ne quitterai point votre bord avant d'avoir pu visiter en détail cette chambre-forte...

» Je ne suis pas pressé, d'ailleurs. Si vous avez trop de travail pour l'instant, j'attendrai ici que vous soyez moins occupé... ou que l'un de vos camarades revienne et puisse me conduire.

Le lieutenant remarqua-t-il que Timothée, tout en parlant, s'était retourné à demi vers le quai où, en contrebas, les trois agents cyclistes s'étaient avancés auprès de la « planche ».

Toujours est-il que, continuant de grommeler à demi-voix des jurons anglais et suédois, après avoir expectoré un jet de salive sur le pont, aux pieds mêmes du policier, il lui fit signe de le suivre.

— Il n'y a rien à montrer, je vous dis. Faut-il que vous soyez têtu ! reprit-il d'un ton peu gracieux, en s'enfonçant dans une coursive mal éclairée, après avoir

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS

Le détective Timothée Floche et son ami Quilichini, commissaire central de Toulon, s'entretiennent de l'enquête menée sur un drame mystérieux qui a eu pour premier cadre un compartiment de chemin de fer et s'est achevé sur la voie ferrée. Me Cabanous, l'avoué qui représente l'héritière du défunt, Mlle Solange Dalbade, sa nièce, assiste à l'entretien, car il fait appel à Floche pour tirer au clair la mort de M. Thomas Lantourne, dont le cadavre déchiqueté avait été trouvé, quelques jours plus tôt, au travers des rails, un peu avant La Croix... Cabanous soutient la thèse de l'accident et explique que la compagnie d'assurances La Ruche *entend prouver qu'il s'agit d'un suicide... Mais, peu après, Floche croit pouvoir dire, d'après un document tombé entre ses mains, qu'une société secrète, le* Dragon vert, *serait pour quelque chose dans ce qu'il considère comme un crime. La victime a, en effet, longtemps vécu en Extrême-Orient... ...Peu après Floche est appelé par le gouverneur de la Banque de France, laquelle vient d'être cambriolée. Le montant du vol est considérable. Le gouverneur soumet à l'examen du détective une lettre menaçante signée l' « Homme Jaune », et Floche a alors la surprise de constater qu'elle offre de nombreuses analogies avec la missive signée le « Dragon jaune », trouvée près du corps de Lantourne...* (Lire le début dans *Dimanche-Illustré* du 6 février.)

pris au passage, dans sa cabine, un énorme trousseau de clefs.

» Il n'est rien arrivé à l'or pendant la traversée, c'est sûr, puisqu'il se trouvait renfermé là-dedans, que l'on vous répète. D'ailleurs, la pesée faite aux docks le prouve assez !

Il ouvrit une porte d'acier, aux multiples serrures compliquées, semblables à celles d'un coffre-fort, s'effaça pour que le limier pût regarder à l'intérieur de la petite chambre de sûreté...

Mais Floche ne se contenta pas d'y jeter un simple coup d'œil. Il y pénétra, alluma une forte lampe électrique de poche, en projeta le faisceau puissant sur les parois, dont le métal était entièrement recouvert d'un revêtement de bois poli, à l'exception du plafond.

Après quoi, se cassant en deux, presque à angle droit, il se mit à considérer le plancher, grattant de l'ongle, de temps en temps, un interstice dans les angles ou l'intérieur d'une rainure.

— J'ai fini, monsieur, émit-il, redressé, au bout d'un instant. Vous pouvez disposer. Merci.

Et il ajouta, sur le ton pince-sans-rire qu'il prenait parfois :

— Je vous sais gré, au demeurant, de votre grande amabilité. J'ai vu ce que je souhaitais voir. Excusez-moi si je réserve mes conclusions pour l'enquête.

» Mes compliments, en tous les cas, pour votre chambre-forte. Je la trouve merveilleusement conditionnée !

⁂

Quelque dix minutes plus tard, l'inspecteur en chef déclinait ses qualités à l'officier — un capitaine — des douanes chargé de la surveillance des docks.

Celui-ci mit immédiatement à sa disposition un homme, un préposé, pour le conduire à la bascule ayant servi à effectuer la pesée de l'or du *Kamtchatka-Maru*, dès après son débarquement.

Floche constata que cette bascule, au lieu d'être construite en cuivre, comme celle de la Banque de France, l'était entièrement en fer, ce à quoi il semblait s'attendre.

Il l'étudia dans ses détails, en fit jouer les pièces mobiles et mesura attentivement la distance du centre du « plateau » aux murs de soutien du hangar sous lequel elle était placée.

— Qu'y a-t-il là-dessous, au juste, mon ami ? dit-il au douanier en frappant le sol du talon.

— Des entrepôts frigorifiques.

— Est-ce qu'on peut les visiter?

— Mais certainement, monsieur, bien sûr ! affirma le brave « gabelou ». Seulement, je vous conseille de n'y pas rester trop longiemps, des fois que vous attraperiez un rhume ou une mauvaise bronchite !

Et il conduisit Timothée au gardien des lieux souterrains, cerbère de cet enfer de glace, qui fumait tranquillement sa pipe, tout en lézardant au soleil, à l'entrée de son froid empire.

— Té, tu as la clef du frigo ? questionna-t-il de son accent pittoresque de la Canebière. Il y a monsieur, là, qui demande à faire un tour dans tes glacières, qu'il doit se plaire au pôle nord.

Et, à l'oreille de son « copain » il ajouta, confidentiel :

— Je me pense que ce doit être un journaliste de Paris. Un qui écrit sur la vie chère et les mauvais poids qui nous volent. Tout à l'heure, il a regardé la bascule, qu'on aurait dit qu'il voulait la photographier !

Complaisant, le gardien courtaud et jovial introduisit Floche, après une descente en pente douce, dans un dédale de couloirs, au plafond bas desquels couraient des tuyaux de fer recouverts d'un manchon inégal de glace, couloirs sur lesquels s'amorçaient des salles spacieuses et obscures, où la viande congelée, le gibier, le beurre et les œufs s'entassaient dans leurs enveloppes de toile-mousseline sur les rayons des étagères.

— Avez-vous un plan de la boîte ? Je m'y perds là-dedans, mon vieux ! questionna le maigre limier, qui commençait à grelotter, faute d'une couche de graisse suffisante.

— Oui, monsieur. Je vais le chercher.

Quelques minutes s'écoulèrent, que Timothée utilisa à s'orienter du mieux qu'il put, tout en battant de la semelle et en se donnant force claques sur les joues, afin de maintenir une circulation relative.

Puis, le gardien une fois revenu, il étudia les tracés avec une attention intense compara les cotes avec celles qu'il avait relevées là-haut, sur une feuille de son carnet. Et, sans plus se soucier du froid, ce fut d'un pas délibéré, d'une marche accélérée, qu'il se dirigea vers le fond d'une longue galerie transversale, comptant soigneusement ses foulées.

Et, brusquement, il s'arrêta devant une haute étagère vide, au-dessus de quoi le plafond de ciment armé se trouvait remplacé, entre deux poutrelles, par une large plaque de métal.

Il eut alors son rire grinçant, se retourna vers le gardien et lui posa, à brûle-pourpoint, cette question assez singulière :

— Vous rappelez-vous ce qu'il y avait sur ce rayon supérieur, vendredi dernier, mon garçon, au début de l'après-midi ?

L'homme se gratta longuement le crâne, sous sa casquette relevée, et parut fouiller sa mémoire.

Mais celle-ci ne rendit pas.

— Dame, vous comprenez, monsieur, vendredi, cela fait six jours, répondit-il, se dandinant d'un air un peu embarrassé. La place a été occupée au moins deux ou trois fois depuis. Il est rare que les marchandises, denrées périssables, restent longtemps. C'est un va-et-vient

En remontant sur le quai, il eut un sourire...

continuel. Alors, n'est-ce pas, vous comprenez, on ne se rappelle pas toujours.

Floche insista tout doucement, non sans avoir glissé d'abord une pièce neuve de dix francs dans la main du brave cerbère.

— Voyons, rappelez vos souvenirs. Est-ce que vous n'avez pas, des fois, remarqué à cet endroit-là un colis de forme anormale, enveloppé d'une manière spéciale, très lourd en même temps, pour sa taille ?

Le gardien se frappa le front.

— Té, c'est vrai. C'était bien ici. Et vendredi, c'est bien possible. Il y avait là deux ou trois sacs de gros gibier depuis la veille... des sacs en jute, pas en toile, et les gars étaient sur le point de les enlever au moment qu'il fallait que j'aille à la soupe. A la soupe, manière de parler, car c'était une bouillabaisse. Donc c'était bien vendredi. Une bouillabaisse, monsieur. On la fait chez nous ce jour-là à la maison, toujours le soir, rapport que je suis obligé de manger ici le midi. Même qu'ils n'ont pas été polis quand je leur ai dit comme ça qu'il fallait se presser un peu, à cause que la mère Bandol, ma bourgeoise, n'aime pas attendre !

— Qui ça, *ils ?* interrogea Floche, qui désormais ne sentait plus, mais plus du tout, qu'il grelottait.

— Ben dame, les commis envoyés par la maison, té, pour reprendre les marchandises entreposées.

— De quelle maison s'agissait-il ?

L'homme eut un geste d'ignorance.

— Vous pensez bien, povre monsieur, que moi je les connais pas toutes ! Quand les gens me remettent la fiche, je me borne à vérifier que les numéros correspondent et je leur délivre l'objet. Faudrait un peu que je consulte mes registres pour vous répondre. Et encore, avec le travail que j'ai ici, moi, vous savez, je les tiens comme ça quand je peux.

» Seulemaing, ce poids des colis que vous me parliez tout à l'heure, ça je l'ai remarqué, eh oui ! Y'en avait un qu'était si lourd qu'ils semblaient avoir bien du mal à le soulever à eux trois, même que je les ai blagués : « C'est pas un cadavre, hé, au moins, que vous transportez là-dedans ! » ce qui les a bien fait rire tous, à l' « esseption » du contremaître.

— Quel genre de types, ces porteurs? reprit Floche, un peu excédé de ce bavardage prolixe, mais qui ne l'interrompait point, dans l'espoir d'y découvrir quelque indice plus ou moins précieux.

— Oh ! rien d' « esstraordinaire », allez ! Des hommes de peine italiens, comme il y en a tant à Marseille. De pauvres diables, pas bien forts ! Celui-là qui les regardait aurait mieux fait de les aider.

— Le contremaître, disiez-vous ? Ah ! ça, il y avait donc quelqu'un qui les commandait, vos commis ?

— Eh bé ! oui, comme je vous disais, un homme gros, bien habillé, je me pense, pour un contremaître et qui les houspillait, bagasse ! Je ne vous dis que cela, hé !

» C'était peut-être le patron, après tout, à la manière dont il leur criait dessus. Vé ! En tout cas, un, pas de chez nous, une espèce de Chinois plutôt... Jaune, jaune autant qu'un coing, et fort, et grand, hé, avé ça, comme un lutteur turc, un bel homme !

— Ha ! ha ! murmura Timothée sans cacher sa satisfaction. Et dites, l'aviez-vous déjà vu cet homme-là, auparavant ?

Le gardien se mit à nouveau à fourrager dans sa chevelure, de ses ongles rognés et cassés !

— Je ne voudrais pas en jurer, mais pourtant il serait bien possible. Il me semble que je l'ai vu, pendant que je fumais ma pipe, monter à bord d'un des cargos en train de décharger à quai... Mais vous savez, hé, j'en vois tant !

Floche était fixé désormais. Son opinion se trouvait faite. Sa certitude confirmait, sur tous les points, les hypothèses qu'il avait formées à Paris.

Et, en remontant sur le quai, il eut un singulier sourire à l'adresse du *Kamtchatka*, lequel continuait à charger des pièces de machines détachées...

⁂

Allo ! Allo ! monsieur Morot ?

La voix très distante parvint nette, en dépit d'une légère « friture ».

— Lui-même. Qui est à l'appareil ?

— Timothée Floche. Je vous parle de Marseille, où j'ai découvert aisément le mot de l'énigme.

— Vous avez découvert comment !...

Le limier maigre toussota dans le cornet d'ébonite noire, pour éviter que des paroles par trop précises fussent prononcées par son lointain correspondant.

— Oui. Tout ! Comme je le supposais, la bascule des docks fut truquée, faussée au moyen d'un puissant électro-aimant disposé en dessous du plateau mobile. Un coup de maître, en vérité. Ces gaillards-là sont très forts !

— Mais l'or, comment disparut-il ?

— Sous forme d'amalgame, dans un bain de mercure, à l'intérieur de la chambre-forte du cargo, rendue complètement étanche... Depuis le Cap jusqu'en France, vous pensez si la houle a dû se charger d'agiter le tout.

» Cet or-là, du moins n'a-t-il pas été perdu pour tout le monde.

» Je raccroche. Je vous écrirai des détails plus circonstanciés... Et à propos, rien de nouveau ?

— Si, un homme correspondant au signalement que vous savez a été vu aux courses d'Auteuil, aujourd'hui ; mais il s'est perdu dans la foule, nombreuse au pesage.

Floche eut son rire grinçant.

— Ne craignez rien, je le retrouverai. Il rejoindra fatalement ses complices à bord du cargo. Je ne veux pas les faire coffrer, car je pense qu'ils me quideront, sans tarder, sur une autre piste. Seulement vous risquez, de ce fait, de ne plus me voir de sitôt ! Bonsoir, monsieur le gouverneur !

S. S. *KAMTCHATKA-MARU*
16 VI D 4...
COMMISSAIRE

Solange Dalbade abandonna brusquement la contemplation du splendide groupe de Cavelier, ornant la façade du palais de Longchamp — celui de Marseille — et reprit sa promenade sans but, tête inclinée, démarche lente.

Bien morne cet après-midi, pourtant baigné par le soleil, qu'elle avait passé à errer par la vieille cité phocéenne, pour venir, en fin de journée, échouer sur un banc d'une allée du grand jardin zoologique.

...Orpheline depuis l'enfance, sans famille, sans aucun soutien depuis que son oncle Lantourne avait péri tragiquement sous le tunnel de Gassin — sans argent non plus (car la *Ruche* refusait toujours de verser les trois cent mille francs, en litige, de l'assurance contractée par l'ancien administrateur et faisait appel du jugement qui la condamnait à payer cette somme, en première instance), la jeune fille se trouvait pratiquement à bout de ressources. Instruite, bonne sténo-dactylo, parlant couramment l'anglais et comprenant bien l'italien, elle eût trouvé à s'employer facilement, en temps normal, avant que le petit pécule — les économies qu'elle avait réalisées sur la pension mensuelle que lui donnait son oncle — se fût dangereusement épuisé.

Mais à Marseille comme d'ailleurs, dans tout le reste de la France, la crise mondiale des affaires rejetait alors à la rue, par centaines, les employés des plus grandes firmes industrielles et commerciales de la région, ceux des banques et des compagnies de navigation maritime.

Partout où elle se présentait, elle avait été éconduite, ce plus ou moins courtoisement.

Sans se décourager d'abord, elle avait parcouru la ville, vu tous les anciens amis, toutes les relations de son oncle, pour ne recueillir, auprès d'eux, que de vagues encouragements et des promesses platoniques.

— Repassez donc dans quelques jours, mademoiselle, lui disait-on. C'est ça, laissez-nous votre adresse. Oh ! nous vous écrirons sans faute, si quelque chose se présente!

Combien de fois avait-elle entendu ces paroles banales, décevantes, toujours les mêmes.

Or, en ce dimanche d'automne, d'un splendide automne, sans mistral, — où, pour la vingtième fois peut-être elle venait d'inventorier les maigres ressources, tout entières contenues dans son sac à main, — elle se demandait anxieusement si elle serait encore en mesure de réunir la petite somme qu'elle devrait remettre, le lendemain, pour une autre semaine d'avance, à sa logeuse, femme âpre au gain qui trouvait toujours le moyen de lui compter des suppléments et qu'elle savait « près des sous ».

En admettant qu'elle y parvînt, au prix de nouvelles privations, que ferait-elle dans huit jours ?

Songeuse et lasse, elle contourna la vaste pièce d'eau de l'entrée, déboucha sur la place Bernex et prit le boulevard de Longchamp, que doraient encore les rayons de l'astre sur le point de sombrer derrière les collines de l'Estaque.

(*Illustrations de* G. Dutriac.)

Jean d'Agraives.

Un autre "Timothée Floche"
de Jean d'AGRAIVES
VENT DEBOUT

5 fr.
En vente partout.
HACHETTE

Etes vous POUR ou CONTRE...

LA FRANCISATION DE CERTAINS MOTS ÉTRANGERS?

Cette question, qui revêt une importance beaucoup plus grande que d'aucuns ne l'imaginent, a intéressé de nombreux lecteurs ou lectrices de *Dimanche-Illustré*. Voici, choisie dans un abondant courrier, la réponse « pour et contre » de Mlle Yvonne Cœuret, de Paris qui, cependant, après quelques réserves bien motivées, se déclare pour une francisation limitée :

POUR

Est-il opportun d'incorporer certains mots étrangers dans notre langue? Non, s'il s'agit de les accueillir « en série », par snobisme, laisser-aller ou simplement s'ils nous évitent de chercher le mot propre, plus précis et plus subtil, d'origine française.

Mais je suis pour s'il ne s'agit plus d'avoir « l'air à la page », mais de concrétiser une idée par une expression dont la traduction en français demeure imparfaite, moins vivante, ou encore si le mot, d'une langue à une autre, n'a pas exactement la même signification. Entre le « charme » et le « sex-appeal » il y a un monde. Or, tout est question de nuances.

CONTRE

Et voici maintenant la réponse que nous a adressée M. Payot, de Lyon :

A moins de nécessité absolue — certains mots étrangers étant en quelque sorte intraduisibles en français — je suis contre l'usage véritablement abusif des mots étrangers, introduits à tout propos dans notre langue, pourtant si riche, si variée et surtout si précise.

Quant à l'emploi de mots tels que « miss » pour désigner quelque reine de beauté ou d'élégance, il ne se justifie en aucun cas. Pourquoi, par exemple, dire : « Miss Paris » plutôt que « Mademoiselle Paris » ?

LE PROCHAIN DEBAT

En vue de recherches scientifiques, des tourments et des tortures sont chaque jour infligés à de malheureux animaux, nos amis ou nos auxiliaires, et beaucoup parmi nous s'en indignent. Cependant, ces souffrances imposées à d'inoffensifs chiens, chats, lapins, singes ou cobayes, sont dites inévitabes par certains.

Dites-nous si vous êtes pour ou contre

LA VIVISECTION ?

Nous choisirons, parmi les premières réponses reçues de nos lecteurs, quelques-unes des meilleures, et les publierons dans un prochain numéro.

Les réponses ne devront pas dépasser cinquante lignes au maximum. Elles devront être adressées à M. le rédacteur en chef de *Dimanche-Illustré*, 18, r. d'Enghien, être signées et accompagnées d'un bon de lecteur (à détacher dans ce numéro en page 14).

Nous donnerons, dans notre prochain numéro deux opinions sur la question posée la semaine dernière. Enfin nous accueillerons volontiers les suggestions de nos lecteurs concernant les sujets à mettre en discussion

Pour ou Contre

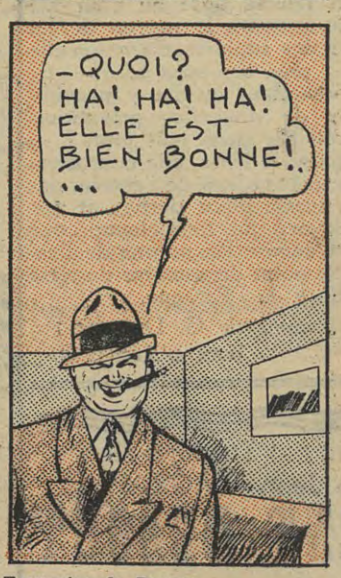
DRAME ET AVENTURE

INSPECTEUR SPENCER

PAR DENNIS COLEBROOK

RÉSUMÉ - LE GRAND CHEF D'UNE BANDE DE GANGSTERS, "Mr GABE" SURVIENT À L'IMPROVISTE AU MOMENT OÙ MARTIN, UN DE SES SOUS-ORDRES, QUI AVAIT CAPTURÉ SPENCER ALLAIT AVOUER LE COMPLOT TRAMÉ PAR CE DERNIER...

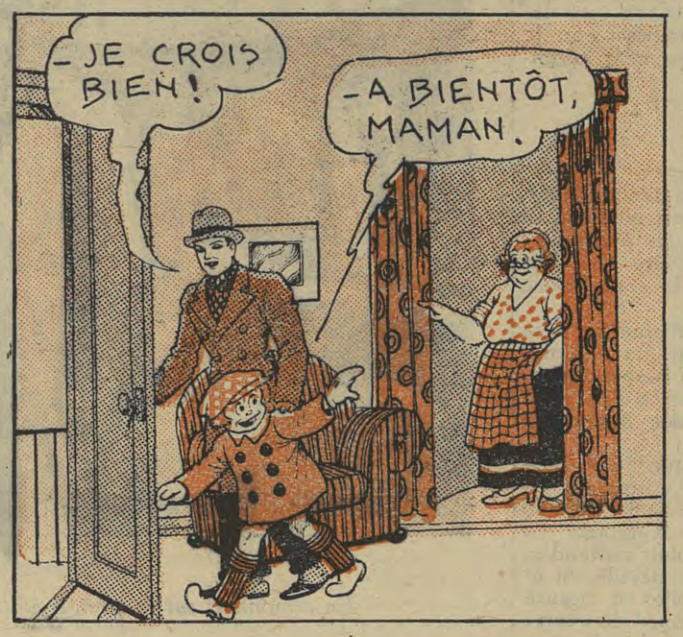
21



Copyright par *Agence Française de Presse.*

BICOT, pré
COURSE EN

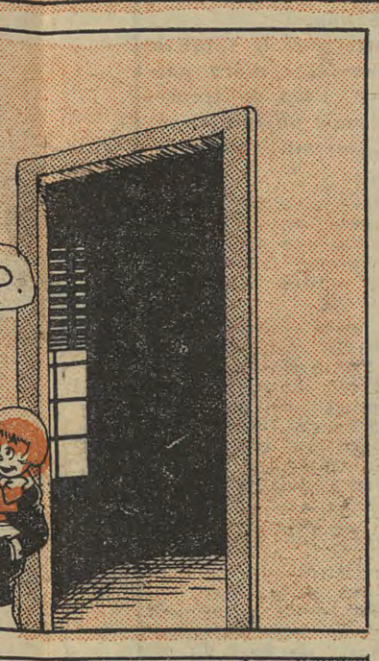
PAR BRANNER



Copyright par *Dimanche-*

PAQUES 1938 Croisière "Transat" par s/s "Pdt. Dal Piaz" LA MER TYRRHE du 14 au 22

ésident de club
N TRAINEAU



Copyright par *Dimanche-Illustré, Chicago Tribune.*

FANTAISIE ET HUMOUR

PRINCESSE IRMINE

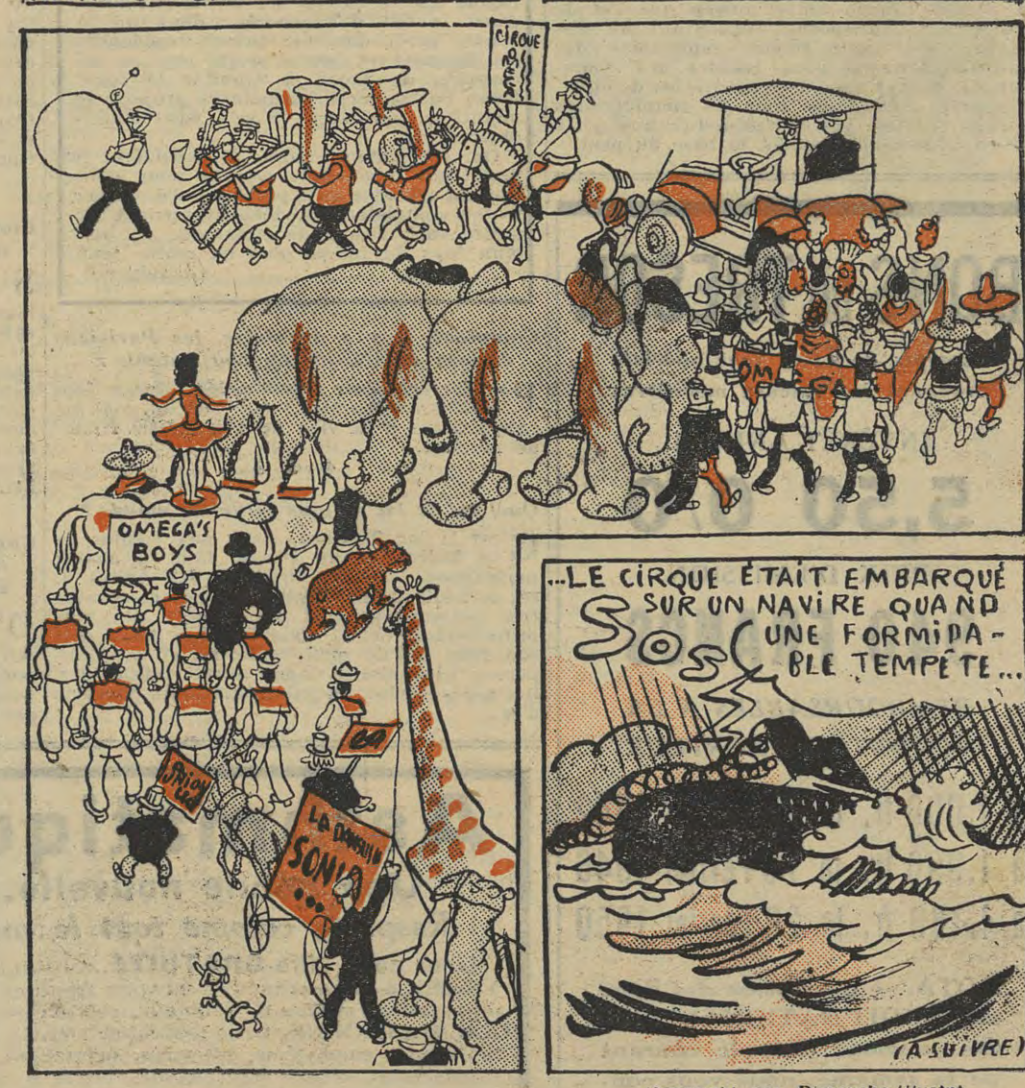
PAR ALAIN SAINT-OGAN
TEXTE DE MAURICE KEROUL

RÉSUMÉ: *LA PRINCESSE IRMINE A ÉTÉ SAUVÉE PAR L'ÉQUIPAGE DE L'ONDINE AU MOMENT OÙ ELLE ALLAIT ÊTRE MANGÉE PAR LES ROKEY-KABOS.*

(+) TRADUCTION: *SI NOUS DEVONS ENCORE ATTENDRE PLUS DE 10.000 ANS UN NOUVEL ENVOYÉ DU CIEL NOUS N'EN FINIRONS JAMAIS!*

PENDANT CE TEMPS SUR LE PONT DE L'*ONDINE*, LES PRÉSENTATIONS SE FAISAIENT...

...IRMINE DE CRAINTE D'ÊTRE RAMENÉE À BABINA, CACHA SA VÉRITABLE IDENTITÉ.



Copyright par *Dimanche-Illustré.*

HÉNIENNE
22 avril
(Marseille, Rome, Naples, Messine, Palerme, Tunis, Cagliari, Ajaccio, Marseille)
Billets à partir de 1.200 francs
S'adresser à la
Cie Gle TRANSATLANTIQUE, 6, rue Auber, Paris

Savoir... se modérer...

C'est un champ très vaste que commande l'art difficile de la modération. Il intéresse le physique et le moral et sa nécessité se révèle à nous, dès le plus jeune âge, en général, d'abord, devant une table de goûter bien garnie de gâteaux tentateurs et à portée de la main. A leur vue, les yeux deviennent, comme l'on dit, plus gros que le ventre et cela se termine par un affreux mal de cœur.

Ah ! ces gâteaux de notre jeunesse, nous les retrouvons sous une autre forme, tout au long de notre existence. Ils continuent à nous faire envie et notre premier mouvement sera toujours de nous en gorger. Le gâteau ? C'est pour le gastronome la table constamment servie de mets raffinés et de délectables bouteilles. Attention à la goutte ! Ce sont pour la coquette les chapeaux à la mode et les toilettes nouvelles. Que l'heure de la douloureuse est pénible ! C'est pour l'homme d'affaires la recherche constante et par tous les moyens d'une fortune toujours plus considérable. Gare aux redoutables retours du sort ! C'est pour l'ambitieux, l'insatiable désir du plus grand, pour Napoléon l'Espagne après l'Italie et l'Allemagne, la Russie après le reste de l'Europe. Hélas ! il y a le glas de Waterloo.

Pour vivre heureux, vivons cachés, dit-on. Il faut tout de même se défier un peu des maximes qui, si elles étaient strictement appliquées, nous empêcheraient de nous élever, nous feraient vivre constamment à ras de terre. Ici, comme en presque toutes choses, il convient de prendre un moyen terme, de ne point pencher vers trop d'humilité et de ne point non plus imiter la grenouille qui voulait jouer au bœuf.

C'est un équilibre à détenir. Il n'est pas aisé à trouver, ni à conserver. Il n'y a pas que les équilibres des jongleurs qui soient difficiles ; ceux de la vie le sont autant et peut-être davantage, puisqu'ils durent plus longtemps... — H. F.

Quelles sont les catégories de jeunes gens qui seront incorporés en avril prochain ?

Les docteurs en médecine, pharmaciens, chirurgiens-dentistes diplômés, les étudiants en médecine titulaires de douze inscriptions validées, en pharmacie et en art dentaire titulaires de huit inscriptions validées qui bénéficiaires d'un sursis d'incorporation seront volontaires pour être incorporés à cette époque ou qui, le 15 avril 1938, auront atteint la date limite à partir de laquelle ils ne peuvent plus obtenir de sursis (jeunes gens nés entre le 16 avril 1910 et le 31 mai 1910 et entre le 1er janvier 1911 et le 15 avril 1911). Les jeunes gens bénéficiaires d'un sursis d'incorporation autres que ceux visés ci-dessus qui renonceront à leur sursis.

Les réformés temporaires ayant demandé à être repris pour le service, trois mois au moins après leur mise en réforme.

◈ ◈ ◈

Si l'on peut reconnaître les champignons comestibles des mauvais ?

Il n'existe aucun autre moyen que l'étude scientifique d'espèces, permettant de distinguer les champignons comestibles des mauvais. Lorsque vous cueillez des champignons, prenez soin de toujours les déterrer, et non les casser, car tous les champignons mortels ont une volve, c'est-à-dire une sorte d'étui ou de sac entourant la base du pied.

BONS DU TRÉSOR

exempts de toute taxe spéciale frappant les valeurs mobilières

INTÉRÊT ANNUEL

5,50 0/0

PRIX D'ÉMISSION

940 FRANCS

REMBOURSABLES A LA VOLONTÉ DU PORTEUR

à 1.000 fr. le 20 Février 1942
à 1.090 fr. le 20 Février 1946
à 1.180 fr. le 20 Février 1950

NOTA. — L'émission des Bons du CRÉDIT NATIONAL ayant été couverte dans le courant de la semaine, nous vous conseillons de vous hâter, si vous désirez souscrire, car l'émission actuelle est trop intéressante pour qu'elle ne soit pas rapidement clôturée.

je voudrais bien savoir...

Comment faire une ration alimentaire pour la volaille ?

On commence par réduire en poudre grossière une partie de chlorure de sodium, une demi-partie de sulfate de fer, la même quantité de carbonate de sodium et, enfin, une demi-partie également de soufre. On ajoute ensuite, quand on a bien mêlé toutes ces substances, dix parties de viande de bœuf maigre, séchée et pulvérisée, comme on en fait venir de l'Argentine, dix parties de sable fin, vingt parties de maïs et autant de tourteau de lin.

◈ ◈ ◈

Ce qu'on entend par géophage ?

Ce nom est donné à toute personne qui mange de la terre ou est atteinte de géophagie. Car, aussi incroyable que cela puisse paraître, il existe encore des tribus de géophages, notamment en Afrique, en Sibérie, en Nouvelle-Calédonie, en Colombie, au Venezuela, dans les Guyanes et en Patagonie. En général, la terre ainsi absorbée est argileuse. Elle est façonnée en boulettes ou en galettes et mangée comme « friandise », soit séchée, soit grillée. Aucune propriété nutritive ne lui est accordée.

◈ ◈ ◈

De qui est cette formule optimiste, si souvent employée : « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles » ?

Cette formule, très usitée encore de nos jours, est du célèbre savant allemand Leibniz. Elle résume sa doctrine philosophique, mais notre grand Voltaire la tourna en dérision dans une de ses œuvres : *Candide*, qui lui donna l'occasion de la commenter avec ironie.

AU FEU!...

Nous poursuivons ici, notre étude pratique sur le feu, ses ravages, les moyens de le prévenir et de le combattre. (Voir *Dimanche-Illustré* du 20 février.)

Voici quelques définitions qu'il importe d'établir. Elles permettront de connaître la composition du feu, le milieu qui lui est favorable.

Le feu est la lumière et la chaleur que dégagent les corps en brûlant. Pour brûler, il faut au feu de l'oxygène. Chimiquement parlant, il est donc une fixation d'oxygène, une violente oxydation.

Pour éteindre le feu, il faut donc en étouffer le foyer par privation d'oxygène. Un exemple : prenez une boîte en carton, enlevez le couvercle. Froissez un morceau de papier assez grand et allumez-le. Placez-le allumé, dans le carton, il continue à brûler. Replacez le couvercle sur le carton et attendez quelques secondes. Enlevez le couvercle, le papier est éteint: privation d'oxygène. L'extinction a été si rapide que le carton n'a même pas brûlé. Ainsi le but à rechercher dans un incendie est-il donc de priver rapidement les flammes de l'oxygène qui leur est nécessaire, de façon à étouffer le foyer. L'eau ou les corps extincteurs projetés en quantités massives n'ont pas d'autre objectif.

On est amené alors, à considérer *a priori* que tout moyen est bon pour éteindre, du moment qu'il permet « d'étouffer » le feu complètement, définitivement, c'est-à-dire sans risque de rallumage au bout d'un laps de temps plus ou moins long.

(*A suivre.*)

Comment, il y a un siècle, les Parisiens étaient ravitaillés en eau potable ?

Par des fontaines municipales dites « fontaines marchandes » qui, bon an, mal an, rapportaient à la ville de 4 à 500.000 francs de recettes.

◈ ◈ ◈

Quel est le lac le plus élevé du monde ?

C'est le lac Titicaca, situé aux confins de la Bolivie et du Pérou, dans la chaîne montagneuse de la Cordillère des Andes. Il est à 3.813 mètres d'altitude. Ses eaux sont très poissonneuses et ses rivages des plus pittoresques. Cette vaste étendue d'eau doit son nom à l'île qu'il renferme et où l'empereur Inca Manco-Capac aurait fait édifier, il y a des siècles, un palais aux murs couverts d'or...

Quelles sont les personnes qui peuvent pratiquer les sports d'hiver ?

La France nous offre tant de ressources, que nous ne savons plus maintenant où, ni quand prendre nos vacances. Pour ceux qui peuvent en profiter, les sports d'hiver sont une excellente occasion de faire des provisions d'oxygène.

Les enfants bien portants, dès l'âge de neuf ou dix ans peuvent pratiquer les sports d'hiver ; mais en réalité le ski, la luge, le traîneau, le patinage, etc., sont surtout très bons pour les adolescents de quatorze-quinze à vingt, vingt-cinq et trente ans ; une certaine force physique, et une certaine raison sont en effet nécessaires. Après trente-cinq, quarante ans, on ne peut guère débuter dans ces jeux, la souplesse nécessaire fait défaut

Les sports d'hiver sont surtout indiqués aux jeunes gens fatigués, nerveux, anémiques, qui n'engraissent pas ; aux adultes dont le foie est paresseux, qui ont souvent des migraines, dont la nutrition est ralentie.

Ils sont par contre interdits aux tuberculeux, aux cardiaques, aux rénaux, aux hypertendus, aux diabétiques, aux rhumatisants,

◈ ◈ ◈

Ce qu'il faut faire pour protéger les oignons l'hiver ?

On les dispose en bottes ou en chaîne qu'on suspend au plafond dans un local sec et aéré. S'ils sont privés de leur tige, on les étend sur des claies ou sur une couche de paille très sèche. Dans les grandes gelées, on protège l'oignon avec une couverture de laine ou de paille qu'on a soin d'enlever dès que la température devient douce. Inutile d'enlever les oignons gelés ; on les fait dégeler comme les pommes de terre en les immergeant dans de l'eau fraîche, à une température de 7 à 8 degrés.

◈ ◈ ◈

Comment passer au rouge des toiles à voiles ?

C'est ce qu'on appelle la méthode Redwing. On fait une sorte de peinture avec de l'ocre rouge et de l'huile de lin, puis on dilue à l'aide de pétrole, et l'on applique au pinceau.

◈ ◈ ◈

D'où viendrait l'expression : « avoir l'œil américain » ?

Très vraisemblablement des romans de Fenimore Cooper et du fameux Bas-de-Cuir, qui voyait l'herbe pousser. En réalité les premiers promoteurs de l'expression ont dû vouloir dire d'une personne qu'elle voyait très clair et ce serait à tort qu'elle serait transposée dans son sens actuel.

◈ ◈ ◈

Quelles sont les variétés de chèvres les plus recherchées pour leur toison ?

Les chèvres les plus recherchées pour leur toison, sont celles d'Angora et du Thibet. La chèvre de Cachemire transportée dans d'autres climats, perd ses qualités comme celle d'Angora ; la fourrure des animaux est en effet sensible aux influences de la température et à l'état plus ou moins hygrométrique de l'air. Les bêtes ont une toison fine et épaisse dans un pays froid, et une toison rugueuse et sèche dans un pays chaud.

◈ ◈ ◈

Comment on peut entretenir les tapis en linoleum ?

Si vous voulez que vos tapis de linoleum restent beaux et conservent leurs couleurs, gardez-vous de les laver à l'eau de savon, comme on le fait quelquefois. Pour les nettoyer, frottez-les avec un chiffon simplement humecté d'essence minérale ; s'ils portent des taches de boue, faites-les disparaître de la même façon, mais en mouillant davantage votre chiffon. Tous les deux mois, faites encaustiquer, mais en employant de l'encaustique à l'essence et non à la térébenthine.

◈ ◈ ◈

Combien il y avait de voitures en circulation dans la capitale quand Boileau écrivit « les Embarras de Paris » ?

De 5 à 6.000, environ. Un siècle et demi plus tard, on évaluait leur nombre à 50.000 et des journaux de l'époque réclamaient, des pouvoirs publics, « des mesures énergiques pour sauvegarder la liberté de circulation des piétons ».

Asthmatiques !

Une bonne nouvelle...

Respirez comme tout le monde

Lisez cette offre GRATUITE. Au lieu de continuer à souffrir, à dépenser inutilement votre argent en expériences sans résultat, profitez de notre offre pour un essai gratuit de KALM-ASTHMINE. Cette médication nouvelle calme instantanément : emphysème, catarrhes, oppressions, suffocations, étouffements, détache les mucosités, tonifie le cœur et procure le sommeil. Kalm-Asthmine va enfin vous permettre de respirer comme tout le monde et son essai ne vous coûte rien.

Saisissez donc la chance qui s'offre à vous. Jamais on ne vous a fait une telle offre. *C'est que nous sommes sûrs des résultats.* Sachez le comprendre et retournez-nous aujourd'hui même le bon ci-dessous qui vous donne droit à un copieux échantillon de Kalm-Asthmine.

BON pour un échantillon de **KALM-ASTHMINE**
à retourner avec votre adresse aux **Laboratoires S. JOUVEINAL**
137, rue du Faubg-St-Antoine **PARIS**
(Prière de joindre 2 frs en timbres pour frais d'emballage et envoi).

VOUS VOUS CROYEZ un VÉRITABLE GENTLEMAN? OUI, POURTANT...

Répondez par oui ou par non aux questions suivantes et marquez cinq points pour chaque *non*.

Bravo, si vous atteignez le total de cinquante points, vous êtes, alors, parfaitement bien élevé. Plus de trente-cinq n'est pas mal, mais au-dessous de vingt... lamentable, surtout pour ceux qui vous entourent.

1° *Vous êtes en retard, vous dégringolez l'escalier à toute vitesse... mais la vieille dame du second qui descend bien doucement marche par marche, freine votre élan et vous force à piétiner sur place. Passerez-vous devant elle ?*

2° *Dans une soirée vous rencontrez enfin cet homme important et vous pouvez l'entretenir de... etc. Une amie s'approche, trouble votre tête à tête avec le grand personnage. Ne lancerez-vous pas à la maladroite des regards meurtriers qui lui feront comprendre qu'elle est importune ?*

3° *Il pleut à verse. Vous faites signe à un taxi. Une jeune femme se précipite, prétend l'avoir hélé avant vous, ce qui n'est d'ailleurs pas vrai. Protesterez-vous et passerez-vous outre ?*

4° *Vous écrivez une lettre traitant d'un sujet épineux. Vous ne voulez pas être dérangé. Le téléphone sonne : c'est une vieille dame en mal de bavardage, qui vous tient vingt minutes au bout du fil, Manifesterez-vous de l'impatience ?*

5° *Vous avez une communication des plus urgentes à donner... Et enfin la cabine téléphonique est à vous. Mais une dame vous implore : « Je suis si pressée... » Entrez-vous quand même dans la cabine sans plus vous soucier de la dame?*

6° *Votre voiture roule à toute allure, il vous faut absolument arriver avant telle heure à X... Un automobiliste vous adresse des signes désespérés. Panne, pneu crevé. Poursuivrez-vous votre chemin ?*

7° *Vous partez pour votre bureau où a justement lieu un grave conseil. Votre femme vous saute au cou pour vous dire au revoir et laisse imprimée sur votre menton, la trace sanglante de son rouge indélébile. Ne jurerez-vous pas assez grossièrement ?*

8° *Votre femme vous a fait cadeau d'une cravate extravagante dont la couleur, seule, vous donne le vertige. Etes-vous décidé à ne jamais porter cette cravate ?*

9° *Quel temps affreux... Votre voiture menace sans cesse de déraper... Ouf ! enfin votre garage. Là votre femme s'aperçoit qu'elle a oublié chez les amis que vous venez de quitter et qui partent dans deux heures en voyage le fume-cigarette qu'elle aime tant. Refusez-vous d'aller le rechercher ?*

10° *Votre charmante hôtesse a fait préparer spécialement à votre intention, croyant vous être agréable, ce plat que vous détestez et qui, de plus, vous rend si malade. Refuserez-vous de ce plat ?*

L'économie dans le ménage...

Le remède le plus souvent conseillé pour arrêter dès leur début les rhumes, points de côté et douleurs de toutes sortes est le cataplasme sinapisé.

Pour le préparer il faut malheureusement acheter toute une provision de farine de lin et de moutarde dont on n'utilise qu'une petite partie. Le reste conservé en réserve au fond des placards sert le plus souvent de pâture aux souris et autres vermines.

La véritable économie consiste à se procurer un Autoplasme Vaillant.

C'est un véritable cataplasme sinapisé tout préparé, contenu dans une simple pochette ; les farines de lin et de moutarde y sont judicieusement dosées pour un emploi et se conservent très longtemps.

Il suffit de plonger l'Autoplasme Vaillant pendant une ou deux minutes dans de l'eau tiède et de l'appliquer ensuite sur la partie malade en le maintenant serré avec une serviette.

On trouve l'Autoplasme Vaillant dans toutes les bonnes pharmacies

Exigez le véritable Autoplasme Vaillant, méfiez-vous des imitations souvent inefficaces, quelquefois dangereuses.

Comment peindre à l'eau sur parchemin ?

Il s'agit de traiter la surface du parchemin de manière que les couleurs à l'eau qu'on étendra largement ne le fassent point lisser. Généralement, il suffit, dans ce but, de frotter le parchemin avec du blanc d'Espagne très fin ; mais, si le parchemin a été manipulé beaucoup avant le moment où l'on y peindra, on se trouvera bien de mélanger un peu de fiel de bœuf aux couleurs qu'on emploiera ; elles s'étendent bien mieux de la sorte. Du reste, de toutes façons, on doit laisser le parchemin sécher lentement et à plat, sans l'exposer à une source de chaleur.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE –

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

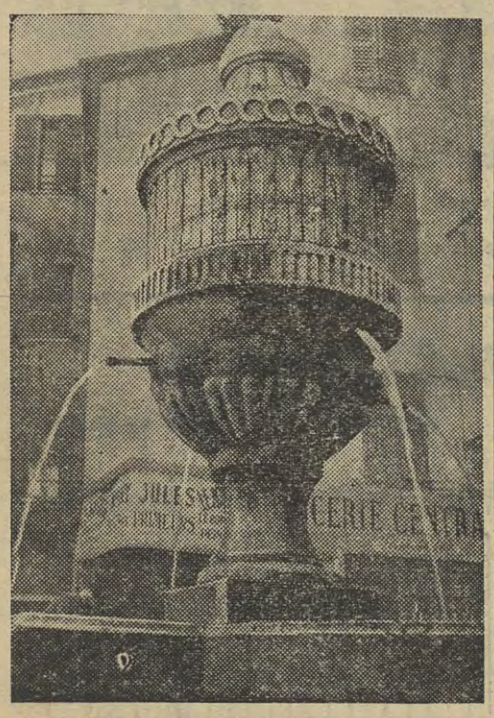
Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Exigez* les Petites Pilules Carters pour le Foie. Ttes Pharmacies : 9 frs 75.

LA FRANCE PITTORESQUE

SAINT-PAUL-DE-VENCE

A 7 KILOMÈTRES de Cagnes, 20 de Grasse, « la cité des fleurs », tout près de Vence, qui est à la fois une vieille cité médiévale et une station d'hiver comme d'été, voici Saint-Paul-de-Vence, qui arbore fière-



LA GRACIEUSE ET CÉLÈBRE FONTAINE DE SAINT-PAUL-DE-VENCE

ment, sur un rocher de 180 mètres commandant la rive droite du Malvan, les restes d'une enceinte fortifiée du quinzième siècle avec bastions d'une construction postérieure, et une église pleine de respectables reliquaires et de naïves statuettes. Et cette fontaine en forme d'antique urne est-elle assez curieuse ?

LE RÉARMEMENT NAVAL

LES ÉCOLES NAVALES ÉTRANGÈRES

NOUS avons eu l'occasion de décrire ici l'Ecole navale française de Brest, héritière du vieux Borda, son recrutement et ses traditions. Nous n'y reviendrons donc pas aujourd'hui et ne parlerons que des écoles similaires étrangères, où les futurs officiers de marine anglais, américains, japonais, italiens et allemands sont logés dans des vastes bâtiments à terre.

L'Ecole navale britannique est établie sur une colline qui domine la ville de Dartmouth. On y entre à l'âge de treize ans ; l'examen d'entrée est précédé d'un examen de sélection où le jury s'attache à prévoir dans le candidat le parfait gentleman, qui sera digne de représenter son pays et de commander ses concitoyens. Ce jury juge sans appel. La durée des cours est de trois ans, à la suite desquels les cadets reçoivent sur un croiseur école une instruction pratique d'une durée de huit mois. Puis, promus « midshipmen», ils embarquent en escadre.

L'Ecole navale des Etats-Unis est installée à Annapolis. La durée des études y est de quatre ans (de seize à vingt ans). Le nombre des élèves qui s'y trouve en instruction dépasse deux mille, chaque parlementaire ayant droit à un certain nombre de nominations — sans compter les droits du ministre et du président, infiniment plus étendus.

Les officiers de marine italiens sont formés à l'Académie de Livourne. C'est une véritable université où les cours durent trois ans ; après six mois d'application à bord des croiseurs modernes des escadres, les élèves sont nommés « *guardia marina* ».

UN ANNIVERSAIRE PAR SEMAINE

LE 3 MARS 1878, TRAITÉ DE SAN STEFANO

IL mettait fin à une guerre de onze mois dans les Balkans, laquelle guerre avait été dominée par un long siège : celui de Plevna. Les puissants retranchements turcs, gloire de la fortification semi-permanente, étaient tombés le 28 novembre. Une dernière poussée des Russes les avait portés devant Constantinople, dans le faubourg de San Stefano. Ce fut là que la Porte signa le traité.

Celui-ci était, en réalité, la fin de la Turquie. Elle cédait : en Asie, Batoum, Kars, Bayazid, qui commande la route de Trébizonde à Tauris, en Europe la Dobroudja, donnée à la Roumanie en échange de la Bessarabie qui devait appartenir à la Russie jusqu'aux bouches du Danube. La Roumanie, la Serbie et le Monténégro étaient déclarés indépendants ; la Serbie recevait les districts de Nisch et de Mitrovitza, le Monténégro deux ports sur l'Adriatique : Antivari et Dulcigno. La Bosnie et l'Herzégovine allaient avoir des institutions libérales, sous le contrôle de l'Autriche et de la Russie. Surtout la Bulgarie devenait une principauté autonome, coupant en deux tronçons les territoires laissés au sultan : Albanie à l'ouest, Constantinople à l'est.

profitons de nos loisirs pour nous instruire un peu

DANS LA LÉGENDE ET DANS L'HISTOIRE

LES COUPLES CÉLÈBRES

MONSIEUR ET MADAME SCARRON

JAMAIS COUPLE ne fut si mal assorti. Le poète Scarron qui, paraît-il, avait été jadis beau et agréable danseur, était devenu tout ratatiné et presque entièrement paralysé, sauf des doigts et de la langue. Cela ne l'empêchait pas cependant d'être toujours de charmante humeur, de rire et de bouffonner, de lancer des bons mots et d'écrire des vers comiques. Son logis du Marais était extrêmement couru par tous les beaux esprits.

Françoise d'Aubigné, qui avait suivi son

père à la Martinique où il avait été exilé par Richelieu, n'avait connu que malheur et misère. Orpheline et très pauvre, elle ne pouvait même pas payer sa dot pour entrer au couvent. Scarron, ayant appris cette histoire, promit d'offrir une partie de la dot. La jeune fille vint le remercier. Le poète bouffon — il avait alors quarante-deux ans et elle à peine dix-sept — trouva Françoise d'Aubigné si belle, si fine, si intelligente, qu'il s'exclama :

— Mademoiselle, depuis que vous êtes ici, j'ai réfléchi ; je ne veux plus rien vous donner pour vous cloîtrer.

Et comme la jeune fille était prête à pleurer, il poursuivit :

— Je ne veux pas que vous soyez religieuse, parce que je veux vous épouser. Mes gens me font enrager et je ne puis les battre ; mes amis m'abandonnent et je ne puis courir après eux ; quand ils seront commandés par une jeune maîtresse, mes laquais m'obéiront et quand ils me verront une jolie femme, mes amis reviendront chez moi. Je vous donne huit jours pour réfléchir.

Françoise d'Aubigné, au bout de huit jours, donna son consentement, mais l'on comprend qu'elle écrivit à son frère, après le mariage : « Je viens de contracter une union où le cœur entre pour peu de chose... »

Ce couple singulier devint encore plus à la mode que Scarron l'avait été tout seul. Paris entier — la cour et la ville — se pressa dans son salon. On y riait aux dires du poète, on y admirait Mme Scarron qui tenait admirablement la maison et dont on vanta partout la beauté, l'esprit et la vertu.

La vie commune dura huit ans au bout desquels Scarron mourut. Il ne laissait rien à sa veuve qui eut toutes les peines du monde à obtenir la survivance de la pension que son époux touchait au titre étrange de « malade de la reine ». Retombée dans la misère, Françoise ne pouvait pas croire à ce moment à la prédiction d'un maçon qui passait pour devin et qui lui avait dit, alors qu'elle passait sous son échafaudage :

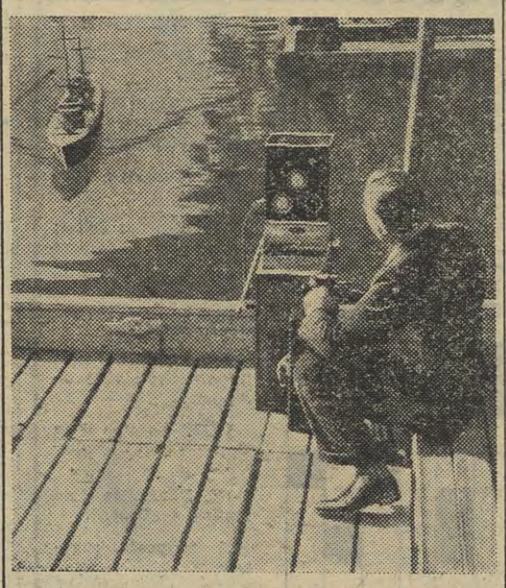
— Madame, vous serez reine.

Et cependant, il était dans sa destinée, après avoir formé un couple étrange avec un poète burlesque, d'en former un second, infiniment plus illustre, avec le grand roi lui-même. Mais en devenant : « Votre Solidité », comme l'appela Louis XIV, Mme de Maintenon conserva l'âme austère de Mme Scarron, qui tenait si bien la maison d'un simple bouffon.

UNE APPLICATION DE LA T.S.F.

LA TÉLÉCOMMANDE DES NAVIRES

TOUT RÉCEMMENT, au Perreux, quelques privilégiés ont pu assister aux évolutions, commandées par T. S. F., d'une re-



UN ESSAI DE TÉLÉCOMMANDE D'UN NAVIRE EN RÉDUCTION

production en 3 m. 50 de longueur de notre contre-torpilleur *Terrible*. M. R. Casel, l'ingénieur à qui on a dû ces remarquables essais, a réalisé un appareil d'émission relié à un clavier spécial qui calcule et exécute automatiquement les signaux à effectuer pour commander une manœuvre déterminée. C'est ainsi qu'en appuyant sur une touche A. V. on met le minuscule navire en route ; sur une autre touche on stoppe la marche avant ; sur une autre enfin on fait battre les hélices en arrière, pour stopper plus rapidement la marche en avant ou pour marcher en arrière.

Par manœuvres identiques on vire sur bâbord ou sur tribord ; certaines touches ont enfin des missions spéciales : régler le tir des canons ou faire sauter le navire lui-même en cas de besoin.

Le mobile est actionné par une batterie d'accumulateurs de 12 volts et de 40 ampères-heures ; avec une consommation normale de 10 ampères environ à la vitesse de douze kilomètres-heure, il peut naviguer aisément trois heures consécutives. Quant aux diverses manœuvres, elles se font sous une seule et unique longueur d'onde, choisie pour ne pas troubler les émissions courantes, et généralement parmi les ondes courtes.

M. Casel reconnaît qu'avec une coque de sept à dix mètres de longueur, la « télécommande » eût été plus facile, parce qu'on aurait pu monter sur la coque (la largeur du *Terrible* miniature n'est que de 0 m. 35) et y mettre au point une infinité de détails pendant la marche du bateau. Pour que, dans ces conditions et sans aucune présence à bord, l'ensemble ait donné complète satisfaction, il a fallu que chaque détail soit parfaitement au point.

A PETITES CAUSES GRANDS EFFETS

Si...

L'ENFANT OUBLIE N'AVAIT ETE RETROUVE

ON SAIT quelle fut la destinée troublée du roi de Pologne Stanislas Leczinski, qui ayant gagné un trône, grâce à l'amitié du roi de Suède, Charles XII, fut, après la défaite de celui-ci à Pultava, obligé constamment de fuir soit devant les Saxons, soit devant les Russes, et qui perdit finalement sa couronne.

Pendant une de ces fuites, le roi et la reine, installés dans une pauvre auberge, furent obligés de décamper au plus vite, devant l'armée saxonne. Le départ fut si rapide qu'on oublia la fille de Stanislas, Marie Leczinska, encore au berceau. Après une lieue de route, on s'aperçut qu'elle manquait. Un détachement de cavaliers retourna à l'auberge. Déjà les avant-gardes ennemies arrivaient. L'aubergiste, soucieux de donner des gages au Saxon, refusa de dire où il avait mis l'enfant. On le menaça de brûler sa maison. A la fin on retrouva dans une auge de la basse-cour la petite princesse qui dormait paisiblement. On la ramena à son père, à la barbe des Saxons.

Quelques instants de plus, Marie Leczinska devenait un gage entre les mains des ennemis de son père. L'histoire de ce dernier en aurait été modifiée, celle de la France, sans doute, aussi : Marie Leczinska n'aurait pas épousé Louis XV.

SOUVENIRS DE PARIS

LE CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE ANCIEN "ÉPATANT"

DANS SON NOUVEL IMMEUBLE du 33, faubourg Saint-Honoré, le Cercle de l'Union Artistique (président : M. le marquis de Mailly-Nesle, prince d'Orange), vient d'ouvrir son exposition annuelle, réservée à ses seuls membres.

Ce cercle, d'abord appelé « des Mirlitons », a été fondé en 1860 par un groupe d'artistes

UNE RÉUNION AU CERCLE DE « L'EPATANT », SOUS L'EMPIRE

et de littérateurs. Après sa fusion avec l'ancien cercle impérial de l'hôtel de la Reynière, 5, rue Boissy-d'Anglas, il prit un développement considérable. Il était administré par un comité de cinquante membres présidé par le marquis de Vogüé. Un jour, le prince de Sagan, qui y avait été reçu, l'admira fort et le proclama « épatant ». Ce surnom devait lui rester et pendant longtemps on le connut sous le nom de « Cercle de l'Epatant ».

Animé par trois grandes commissions: de littérature, de peinture et de musique, il donnait chaque année, outre ses expositions très suivies, des fêtes qui réunissaient le Tout-Paris élégant.

Il s'appela « de l'Union artistique » après sa fusion avec le cercle des Champs-Elysées.

V. - LES DIX MEMBRES DE L'ACADÉMIE GONCOURT

M. DORGELÈS (Roland). — Né à Amiens en 1886. Ancien élève de l'Ecole des arts décoratifs. Du front, où il demeura trois ans, rapporta une blessure et son premier chef-d'œuvre : *les Croix de bois*, une note vraie, équidistante à la fois de l'aigrissement des uns et du lyrisme hors de saison des autres. A donné depuis d'autres œuvres de guerre : *le Cabaret de la Belle Femme, Saint-Magloire, le Réveil des morts*, puis gagné par le tourment de l' « évasion » a rapporté de voyages à travers le monde : *Partir, sur la Route Mandarine, la Caravane sans chameaux*, etc. On aime avec raison dans cet auteur, la qualité de l'observation et la vérité des impressions, la philosophie qui se tempère d'humour. Président de l'Association des écrivains combattants en 1926, conférencier brillant, a succédé en 1929 à l'Académie Goncourt à Courteline.

MASQUES DE MARDI-GRAS

— Je profite du Mardi-Gras pour sortir mon costume de cagoulard... il se mangeait aux mites !...

(Dessin inédit de M. SAUVAYRE.)

— Si j'avais su, je ne me serais pas déguisé en Chinois... j'ai rencontré un Japonais qui m'a battu !...

— Oh ! excusez-moi, je ne savais pas qu'il fallait venir déguisé !...

— Mais, mon cher ami, avec votre tête, vous êtes très bien déguisé !...

Et voici pour vous distraire...

SUIVEZ LE GUIDE...

M. Clarinet voudrait bien emmener en Alsace un ménage de riches Anglais qui sont venus se renseigner à l'agence de voyages dont il est le guide. C'est tout simple, M. Clarinet a envie d'aller rendre visite à un de ses vieux amis qui habite Strasbourg et il aimerait assez le faire aux frais des étrangers. Aussi se montre-t-il particulièrement enthousiaste :

— Quel admirable pays que Louis XIV, en le visitant pour la première fois, compare à un jardin ! Un jardin enserré entre les eaux vertes du Rhin et la magnifique chaîne des Vosges dont les cimes, sans être aussi élevées que celles des Alpes, atteignent cependant, à certains endroits 2.000 mètres, Des forêts de sapins aux reflets bleuâtres, qui s'accrochent à ces montagnes offrent aux voyageurs de splendides horizons.

» En descendant des Vosges vers la plaine d'Alsace, on traverse des collines où mûrissent des vignobles illustres : Riquewihr, Traniner, Richebourg, Türckheim.

» Le nom de Türckheim est également célèbre par la grande victoire qu'y remporta Turenne au cours de sa fameuse campagne d'Alsace. Turenne qui devait mourir peu après, non loin de là, à Salzbach, méritant de son ennemi Marlborough cette oraison funèbre : « C'était un homme qui faisait honneur à l'homme. »

» Du reste, l'Alsace est une des terres qui connurent au cours des siècles le plus de grandes journées militaires. N'était-elle pas déjà, au temps des Romains, la principale marche contre l'invasion des barbares ? Et le Rhin n'a-t-il pas été considéré à toute époque par la France comme sa frontière naturelle ? Que de batailles pour la conquérir, pour la conserver et même pour la perdre ! Mais l'Alsace après avoir vu le désastre de Saint-Privat en 1870 a connu le glorieux retour des troupes françaises en 1918.

» L'Alsace est la région des villes charmantes, d'un caractère très particulier comme Obernai ou Saverne. Sa capitale, Strasbourg, sur les bords du Rhin, est une des plus belles cités de France avec sa pittoresque place Kléber, ses allées de Broglie, sa splendide cathédrale, son Orangerie...

» La cigogne qui se plaît à passer l'été en Alsace, est un des charmes de cette province. De grandes cheminées sur quantité de maisons s'offrent pour les nids de ces gallinacés qui sont en grande vénération dans le pays et qui ont inspiré tant de légendes et de poèmes du folklore. »

ERREURS DU GUIDE DANS LE PRECEDENT NUMERO :

1° L'Oise qui se jette dans la Seine peu après Paris, ne se trouve en aucune partie de son cours en Normandie ; 2° c'est le musicien Boieldieu et non Rameau qui est né à Rouen ; 3° Vitré et Fougères sont en Bretagne, non en Normandie ; 4° c'est le duc de Mayenne et non le duc de Guise qui commandait contre Henri IV, à Arques ; 5° à la Hogue, la flotte française était commandée par Tourville et non par Dugnay-Trouin ; 6° *Un cœur simple* est un conte de Flaubert, non de Maupassant.

Métagramme

Du télégraphe est mon premier.
La Fontaine fit mon deuxième.
D'un lièvre on rôtit mon troisième
Pour le servir sur mon dernier.

MOTS CARRES

C'est avec mon premier que l'on fait les [chansons.
Mon deuxième souvent fait perdre la raison.
Mon trois, à fleur de terre, est dans toute [maison.

DEVINETTE

Quand peut-on manger un bateau à vapeur ?

Le sauvetage de M. Poum

Mme Poum aime beaucoup sa tante Aglaé, laquelle se farde outrageusement, porte une perruque d'un roux agressif, mais est, au demeurant, la plus brave femme du monde.

Or, la tante Aglaé vient d'avoir une grosse grippe. L'air de la montagne lui est nécessaire, mais comme cela l'ennuie de partir seule, elle propose à la famille Poum de l'accompagner.

Malheureusement, les jeunes Pom et Pam ne peuvent s'absenter à cause du lycée, et Mme Poum ne veut pas quitter sa progéniture.

M. Poum se dévouera donc pour ne pas abandonner la brave tante. Et les voilà qui partent pour Mégève.

Un beau jour, Mme Poum reçoit de son époux la lettre suivante :

« Ma chère amie,

« Quelle terrible aventure ! Figure-toi que ma tante Aglaé et moi nous promenions hier au bord d'un précipice... quand voilà tante Aglaé qui fait un faux-pas, trébuche, tombe dans le vide. Alors, n'écoutant que mon courage habituel, je m'élance, rapide comme l'éclair, la rattrape par sa chevelure. Le vent faisait se balancer la malheureuse femme comme une feuille au-dessus du ravin ; mais je tenais bon les cheveux. Enfin, après mille efforts (car la tante ne pèse pas 50 ou même 60 kilogs, tu le sais), je parviens à la faire revenir en terre ferme... »

Mme Poum commence par verser une petite larme sur le sang-froid de son époux, puis, prise de soupçons, elle relit la lettre, hoche la tête et se dit : Il est bien toujours le même, une fois de plus, il s'est vanté.

A quoi Mme Poum s'aperçoit-elle de la vantardise de son mari ?

CHARADE

De la vache mon un est le fils. Mon second : Chou à tête pommée. Ader, Santos-Dumont, Voisin, Farman, Blériot, Paulhan, de la [conquête,
De mon trois ont été les courageux pionniers.
En pays étranger, il faut se mettre en quête,
De mon tout, pour pouvoir comprendre et [s'exprimer.

TRANSPOSITIONS

Avec les mots suivants, reconstituez une sentence ecclésiastique :

Souvent — Vain — Savants — Tente — Edité — Tique.

LA MARCHE DU CAVALIER

DE	CH	UNE	DO	RE	UR	UR	ÈRE
ES	NT	AU	UN	FLE	BL	TU	CHE
APE	BE	RE	UNE	PA	EM	TI	TE
JÉ	PR	BE	AIT	GÈ	LLE	AN	NA
RG	CH	TÉ	RU	RO	LA	BE	EN
AU	TA	NOS	LÉ	ÉT	RE	LA	UJ
AN	ÈRE	EN	LA	CAR	OU	NE	LL
IS	BE	TÉ	DE	D'U	IT	TO	RS

En partant du carré marqué d'une croix, et suivant la marche du cavalier du jeu d'échecs, reconstituez, en passant par toutes les cases, huit vers connus.

RÉBUS PHONIQUE

Ecrivez à la suite les mots définis ci-après et vous aurez, phonétiquement, un proverbe :

Note de musique — Dont on n'a pas parlé — Souhait — Adverbe de lieu — Salaire — Petite prairie — Orne — Eau entourée de terre — Homme misérable.

MOTS RENVERSÉS

Compléter les phrases suivantes en remplaçant, dans chacune d'elles, les tirets par deux mots dont le second n'est que le premier mot lu de droite à gauche :

A quelques encâblures de la — le paquebot évita de justesse un dangereux —.

Je suis heureux que tu nous — du thé dans ces tasses de vieux —.

Vous me comptez — pour le — de ce petit colis.

L'arbre de — fut orné par les soins de notre ami —.

PASSE-TEMPS

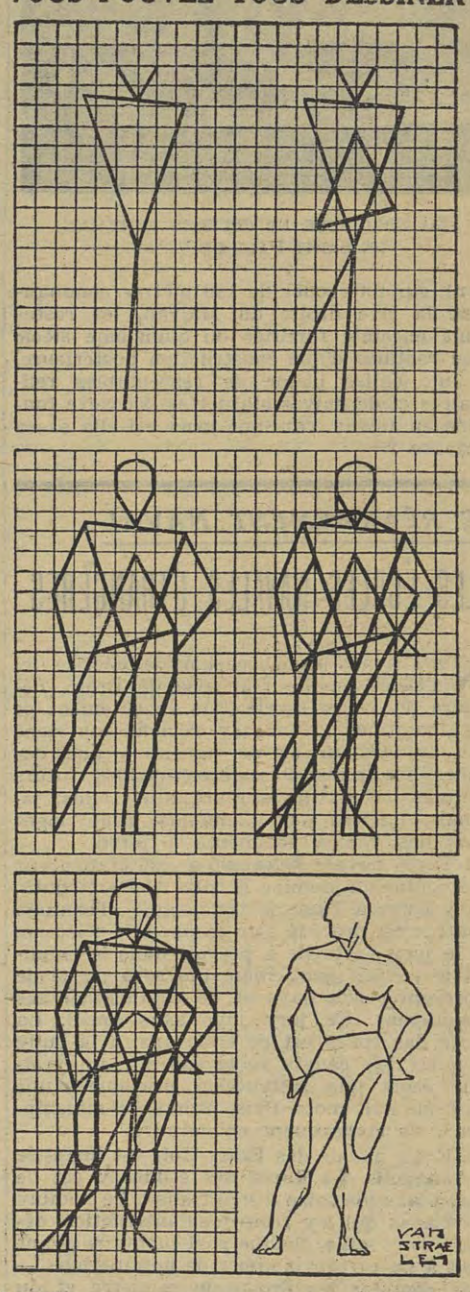
A chacune des cinq villes suivantes, changez une lettre de manière à former des mots nouveaux :

Vienne — Rome — Alger — Buda — Paris

Avec les lettres enlevées, il faut former le nom d'un compositeur italien du XIXe siècle.

Avec les lettres ajoutées, on peut former un mot signifiant : Attaquée par les mites.

VOUS POUVEZ TOUS DESSINER

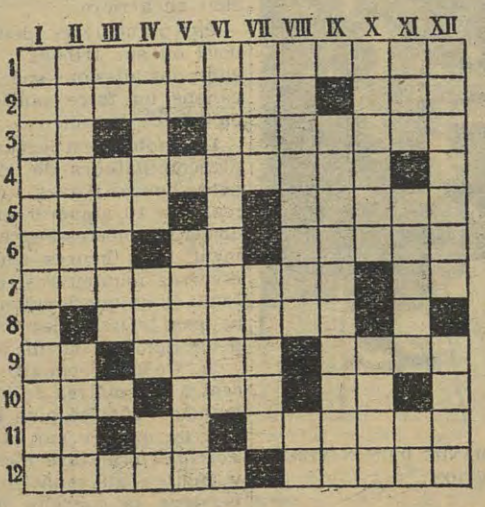


Le déhanchement a une très grande importance pour la justesse de l'attitude du personnage. Quel que soit l'écartement des jambes, n'oubliez pas de respecter la verticale allant du sommet du sternum au milieu du pied portant le poids du corps. Comparez le sujet féminin de la planche IV avec le sujet masculin étudié aujourd'hui. Pour l'homme, accentuez toujours la musculature.

MOTS CROISÉS

Horizontalement

1. Négligence.
2. Rebelle ; qui a beaucoup servi.
3. Noble ; monnaies d'or que répandirent les Croisades.
4. Gourmet.
5. Sans aspérités ; lac d'Egypte.
6. Invite à sortir ; pronom ; flâner.
7. Bizarre ; conjonction.
8. Près du cou des gens très maigres.
9. Canton ; refus d'une chose due ; bison d'Europe.
10. Relatif ; possessif ; deux lettres de Tours.
11. En Chaldée ; abréviation courante ; le Sultan juste.
12. Il soutient les roues ; département.

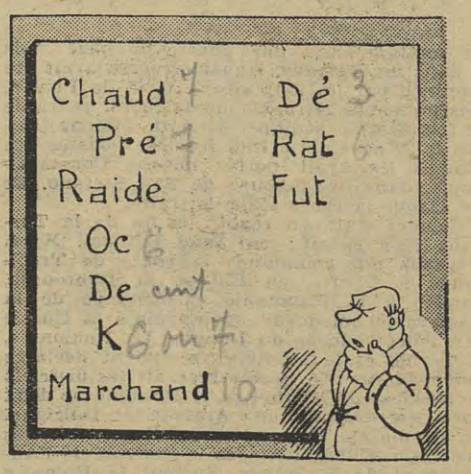


Verticalement

I. Science des idiomes.
II. Réduit à rien ; en qui l'on peut avoir confiance.
III. Canton ; possessif.
IV. Espèce ; tribu ; note.
V. Connu ; moule d'eau douce.
VI. Enjôle.
VII. Chose sans importance ; ville de Sibérie.
VIII. Abattre d'un coup violent ; mesure.
IX. Pénétrées d'un tendre sentiment.
X. Disposées ; vêtement.
XI. Direction ; qui a conservé son mandat ; terminaison d'infinitif.
XII. Energie ; aigre.

Nos lecteurs trouveront les solutions de ces différents problèmes dans notre prochain numéro.

MOTS NOUVEAUX



Aux mots ci-dessous, ajoutez un nombre, de façon à former phonétiquement d'autres mots.

Exemple : Chaud + 7 = Chaussette.

Un conte fantaisiste

DIALOGUE SUR UN CRANE

Sur un crâne presque chauve, deux cheveux se sont rencontrés. Cette rencontre était due à un courant d'air qui s'était amusé à souffler sur un chapeau et l'avait fait s'envoler.

Pendant qu' « il » courait après son chapeau, les deux cheveux firent rapidement connaissance.

— Bonjour, mademoiselle...

— Bonjour, monsieur...

Lui. — Il fait bien beau, aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Elle. — Vous trouvez, monsieur ? Moi je trouve qu'il fait un peu gris.

Lui. — Gris ? Mais pas du tout. Auriez-vous des idées moroses ?

Elle. — Ah ! oui ! peut-être un peu. Que voulez-vous, l'on devient neurasthénique à vivre toujours en solitaire. Je n'ai plus de parents, plus d'amies, plus de voisines, tous et toutes, ils sont partis, entraînés par les promesses trompeuses de notre grand ennemi, le peigne.

Lui. — Ah ! mademoiselle, moi aussi, il y a bien peu de temps, j'ai failli suivre une troupe d'émigrants, mais au dernier moment j'ai résisté aux sollicitations de ce peigne ; oui, j'ai eu des doutes sur le bonheur qu'il me promettait ; et puis, voyez-vous, j'aime trop le sol natal.

Elle. — Le sol natal ! Comme vous avez bien dit ça ! Moi aussi il m'a toujours retenu : mais quand même, être toujours seule ! Je vous avouerai que bien des fois il ne s'en est fallu que d'un fil, que d'un cheveu, que je ne me laisse entraîner !

Lui. — Chère mademoiselle, je bénis ce jour qui m'a permis de faire votre connaissance.

Elle. — Vous êtes bien galant, monsieur !

Lui. — Oh ! mademoiselle, je vous jure que je suis sincère.

Elle. — Je vous crois volontiers, monsieur, car moi aussi j'ai plaisir à causer avec vous.

Lui. — Mademoiselle, chère mademoiselle, je ne vous ai donc pas ennuyée.

Elle. — Oh ! non, cher monsieur, quelle idée... Hélas ! il va falloir nous quitter...

Lui. — Ah ! mon Dieu ! pourquoi cela, mademoiselle ?

Elle. — Pourquoi cela ? Je ne sais, mais il me semble que je ne peux poursuivre cette agréable conversation plus longtemps, sans que l'on médise de moi. Le monde est si méchant.

Lui. — Oh ! mademoiselle !

Elle. — Monsieur, cher monsieur, adieu !

Lui. — ?...

Elle. — Adieu !...

Lui. — Eh bien ! non ! mademoiselle, écoutez-moi, j'ai une idée. Mais voilà, vous n'allez pas vouloir... Ah ! Que je suis donc malheureux !

Elle. — Voyons, monsieur, expliquez-vous, je vous en prie.

Lui. — Je n'ose.

Elle. — Je vous le demande...

Lui. — Alors, voilà — puisque vous l'ordonnez — je vous proposerai de... de.. enfin, de devenir ma femme.

» Ça y est, vous êtes fâchée, mon Dieu ! que je suis malheureux!

Elle. — Monsieur, je serai franche, j'avais fait vœu de virginité, mais étant données les circonstances, et pour remédier à la crise de population qui sévit sur ce crâne, je veux bien examiner votre proposition avec la plus grande sympathie...

Lui. — Oh ! mademoiselle, comme vous êtes bonne, je vous adore !

Elle. — Voici un excellent argument, monsieur, mais dites-moi, si je devenais votre femme, me rendriez-vous heureuse ?

Lui. — Si je vous rendrais heureuse... Ah ! mademoiselle chérie, heureuse comme jamais femme ne le fut sur cette tête. Heureuse comme une reine, comme une déesse...

Elle. — Cher monsieur, cela suffit, encore une question cependant : m'aimerez-vous toujours ?

Lui. — Toujours ? Non, non... Plus que toujours, mademoiselle

Elle. — Cher monsieur, j'attends donc votre demande officielle.

Lui. — Chère petite demoiselle ! comment vous remercier ?

Elle. — En prévenant vite le curé, le maire et le notaire.

⊟

Monsieur le Cheveu partit en courant, mais il revint bien vite fort désappointé.

Lui. — Chérie, j'ai fait le tour du crâne et je n'ai trouvé ni notaire, ni maire, ni curé... personne... personne... J'ai tout juste rencontré ce tout jeune enfant de chœur que voilà. Moi, cela me suffit, mais vous, vous en contenterez-vous,

Elle. — Il le faudra bien, mon ami, puisque cette tête déserte ne nous laisse pas d'autres possibilités !

⊟

L'enfant de chœur les bénit avec dignité. Et ils eurent beaucoup, beaucoup d'enfants.

⊟

Il y a deux ans, mon histoire aurait fini là, mais depuis un mois il y a bien d'autres nouvelles.

« Il » va se marier, mais oui, il a rencontré une demoiselle de trente-six ans, encore très bien, et qui va le rendre heureux. La demoiselle aussi va être heureuse, elle le dit à tous ceux qui veulent bien l'entendre, et elle ajoute :

— Ce qui m'a décidé, c'est qu'il a des cheveux magnifiques.

Puis, tout doucement elle vous confiera :

— Voyez-vous, j'ai toujours rêvé d'avoir de jolis enfants avec de beaux cheveux bouclés.

Marie-Thérèse Reymermier.

HISTOIRE SANS PAROLES

Mr MPiPe ET LE CAMBRIOLEUR

L'invention que j'ai rêvée

LE PARAPLUIE AUTOMATIQUE

L'orage qui, depuis midi, menaçait dans le ciel, tout au bout de l'horizon, venait d'éclater. J'adore entendre l'eau tomber sur le toit vitré de mon atelier de Montparnasse. Surtout l'hiver, quand il fait très froid au dehors et que, dans mon home, ronfle un bon feu.

Aussi m'étais-je étendu sur mon large divan et, les mains sous la nuque, le pied droit sur le genou gauche, je me laissais bercer par ce martèlement ruisselant.

— Comme il fait bon être chez soi par un temps pareil, murmurai-je à mi-voix comme pour me bien convaincre du bonheur qui m'était dévolu.

Mon esprit, à demi embrumé, errait dans les rues que je devinais balayées par la rafale humide. Et je me gaussais, à la pensée qu'ils étaient dehors, sous la froidure, ces jeunes gens très modernes qui trouvent « chic » de se ballader nu-tête et sans pardessus, malgré toutes intempéries.

— S'ils avaient seulement un parapluie, songeai-je, cet instrument leur serait bien utile.

Puis, après quelque réflexion :

— Il leur faudrait un parapluie invisible et peu encombrant... et encore, auraient-ils la force, le courage de l'ouvrir ? Ils leur faudrait un parapluie automatique.

Je fermai doucement les yeux et m'efforçai de combiner un appareil de modèle réduit et...

...Et déjà, de derrière le comptoir où il se trouvait, le marchand, dans la boutique duquel je venais de pénétrer, m'affirmait :

— Oui, monsieur, nous avons des parapluies automatiques. D'un maniement très facile, tenez : voyez plutôt...

Ce disant, l'honnête commerçant me montrait un petit cylindre de la grosseur d'une bougie et m'expliquait.

— Extrêmement simple, monsieur. Vous voyez ce petit bouton. Là, juste à l'extrémité. Vous appuyez sur ce bouton, et, instantanément, votre appareil est prêt pour le service. A l'aide de cette petite pince, vous le fixez au col de votre vêtement et vous n'avez plus à vous occuper de rien. Vous pouvez braver les intempéries. Pas une goutte d'eau ne pourra vous atteindre. Etanchéité garantie sur facture. Et le prix, monsieur, une misère : trois sous... et trente pour cent d'escompte si vous payez comptant.

Véritablement séduit par cet aimable bagout, je m'enquis :

— Pour le fermer ?

— Rien de plus simple. Pour l'ouvrir vous appuyez sur un bouton. Pour le fermer, vous appuyez également sur un bouton. Attention, pas sur le même. Tenez, comme ceci, permettez ! Clac !

La pluie avait redoublé de violence quand, muni de mon appareil que je n'avais pas hésité à régler au comptant afin de bénéficier de l'importante remise, je mis le pied dehors.

Au fur et à mesure que j'allais plus avant je me rendais davantage compte de l'intérêt exceptionnel que présentait, pour moi, ma récente emplette. Le marchand n'avait pas menti. J'étais incomparablement abrité et l'appareil était si léger que je me demandais, par instants, si vraiment il existait.

Hélas ! tout à une fin. La pluie diminua d'intensité. Tellement même qu'elle en vint à cesser tout à fait.

Définitivement, elle fit place à un soleil magnifique.

— Déjà, me désolai-je, déjà ? Il va falloir que je referme mon parapluie. Quel dommage !

Bien que cela me fît gros cœur, je dus me résoudre à cette alternative, car des enfants mal élevés me désignaient du doigt et s'écriaient :

— Vise : un louftingue !

Comprenant qu'ils parlaient pour moi, d'un geste net, sec et désespéré, j'arrachai mon parapluie de mon col.

Puis, sans me presser, je cherchai le bouton de fermeture que j'eus peu de peine à trouver.

J'appuyai fortement sur ce bouton.

Aucun déclanchement ne se produisit.

Je répétai cet effort une fois, deux fois, dix fois, sans plus de succès.

Sans aucune retenue, les enfants, attroupés, riaient d'un rire qui me perçait les oreilles.

Pour leur échapper, je pris mes jambes à mon cou et m'enfuis sans me retourner.

Le hasard, ce grand magicien, voulut que ma course s'arrêtât juste devant la boutique de celui qui m'avait vendu l'objet.

Un pas. J'enjambai le seuil.

— Monsieur, m'écriai-je, le parapluie automatique que je vous ai acheté tout à l'heure s'est fort bien ouvert. Mais pour le refermer, impossible.

— Curieux, s'exclama le boutiquier. Permettez ?

Il se saisit de l'appareil, chaussa son nez de fortes lunettes et examina mon parapluie avec attention. Puis il releva la tête et me déclara sententieusement :

— Naturellement... Vous avez exposé le mécanisme à l'humidité, alors il est rouillé !

.....

Un bruit de tonnerre me réveilla. Abattue par le vent, une cheminée s'était introduite par effraction à travers le toit vitré de mon atelier, ouvrant une brèche dans laquelle une indiscrète gouttière se précipitait en torrent...

Pierre Yrondy.

POUR DIRE...

...Quelques mots sur l'huître

L'huitre *est un mollusque aristocratique : elle quitte la mer en septembre, parce qu'il ne serait plus séant d'y rester. Elle ne fréquente que les plages à la mode ou leurs environs immédiats : Ostende, Arcachon, Cancale, Courseulles ; vous ne la rencontrerez jamais dans le bassin de la Villette.*

Par amour du décorum, elle vit dans des parcs et habite des coquilles de nacre, infiniment plus somptueuses que celles des typographes ; elle les orne quelquefois de perles.

Elle respecte même les anciennes traditions d'élégance, car lorsqu'elle arrive à Paris, c'est en paniers, parce que les paniers ont précédé de beaucoup les crinolines.

Avec de tels goûts, l'huître ne saurait se comporter vulgairement : le trait dominant de son caractère est la morgue ; hautaine et indifférente, elle bâille volontiers, pour montrer le peu d'estime où elle tient les propos qui s'échangent autour d'elle. Au lieu de crier, de jacasser, de gazouiller, ou de pépier, comme tant d'animaux sans éducation, elle garde un silence de bonne compagnie. Ne prenez pas cependant cette réserve pour de la sottise ; parmi ceux qui affectent de la mépriser, beaucoup, en s'agitant plus qu'elle, ne pensent pas davantage.

C'est une contemplative. De là, ses mœurs casanières. Y renoncera-t-elle ? Non, sans doute. Jamais elle ne se laissera gagner par la folie de la vitesse, et il n'y a aucune chance pour qu'elle batte, un jour, le record de la course à pied.

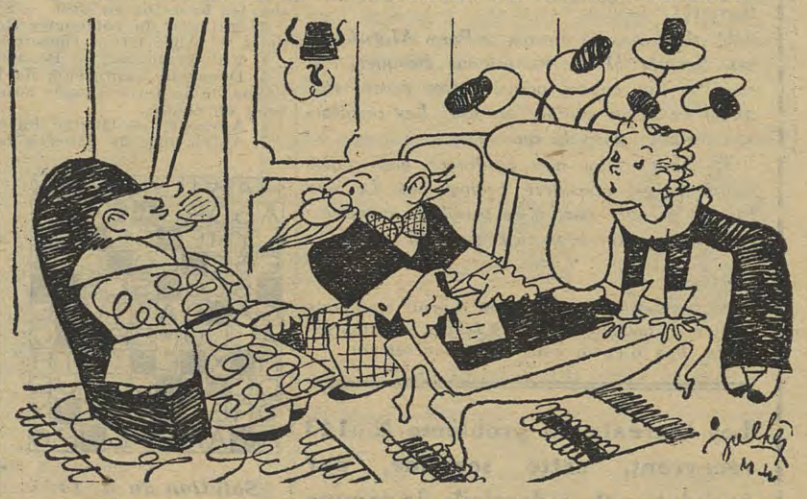
Gabriel Timmory.

FAÇON DE PARLER

— Allo !... l'agence Dactyl ?... La secrétaire que vous venez de m'adresser ne fait pas du tout mon affaire... envoyez-m'en une autre, d'urgence !...

(Dessin inédit de M. Sauvayre.)

UN REMÈDE FACILE A PRENDRE



— ..Dix gouttes avant chaque repas, vous pouvez les prendre dans un peu de vin !...

— Ah ! oui... qu'est-ce que vous me conseillez ? Bourgogne ou bordeaux ?...

(Dessin inédit de Julhès.)

BRIC-A-BRAC
INFORMATIONS DU MONDE ENTIER

INDIGÈNES D'A. E. F.

POUR la première fois, et à titre d'essai, le conseil d'administration de la colonie d'Afrique équatoriale française comprend dans son sein trois indigènes.

Ces trois délégués de la population noire siégeront pendant un an, l'intention du gouvernement étant de créer un corps électoral indigène qui aura pour but d'élire les délégués des autochtones au conseil d'administration. C'est le premier pas vers l'association des indigènes à la conduite des affaires du pays.

L'Unité de Montréal.

LE PRÉCIEUX INSTRUMENT

ON vient de découvrir à Turin un violon que les experts déclarent être un véritable « stradivarius » fabriqué à Crémone en 1718, par ce grand maître jamais égalé depuis. On a dit que Stradivarius avait réussi à mettre une âme dans la cassette de forme curieuse qui chante sous les minces cordes caressées par l'archet.

Les stradivarius, maintenant, sont presque tous connus et catalogués. Celui que l'on a retrouvé est en la possession d'un mélomane que le son de l'instrument, joué par un bohémien pittoresque, avait enchanté. Il proposa à l'artiste ambulant d'échanger le violon contre une guitare à laquelle pourtant il tenait. Après quelques pourparlers, le marché se conclut.

Le musicien n'en avait jamais traité de meilleur, car le violon ainsi acquis vaut plusieurs centaines de milliers de francs.

Daily Mail.

DES CADEAUX POUR TOUTES LES OCCASIONS

LES Japonais aiment beaucoup faire des cadeaux. Toutes les occasions leur sont bonnes pour se livrer à ce plaisir, mais il n'en est pas qui leur paraissent plus indiquées que les mariages, les enterrements et le renouvellement de l'année.

Pour les mariages, l'ami qui veut envoyer un présent choisit un jour favorable et un représentant. Celui-ci, vêtu d'habits de cérémonie, est conduit au salon ; on lui offre, non du thé, mais du « saké ». Très souvent, il apporte un don en argent, enveloppé dans du papier fait à la main et entouré d'un cordonnet d'or ou d'argent.

Lorsque la mort entre dans une famille, le présent en espèces est accompagné de condoléances. Comme pour le cadeau de mariage, une partie en est retournée au donateur, non pas la moitié comme dans le premier cas, mais le tiers ou le quart.

Au nouvel an, les cadeaux sont largement distribués. Les enfants en reçoivent leur large part, mais aussi les serviteurs, les ouvriers, les employés. Dans les théâtres, lorsque l'auditoire est très nombreux, la générosité des directeurs va jusqu'à distribuer aux spectateurs des sacs de papier contenant une ou plusieurs pièces de monnaie.

Japan in Pictures.

LE MUSICIEN APPRÉCIÉ

UN musicien qui fut fort goûté, à Londres pendant l'époque victorienne et pendant les années d'avant guerre, vient de mourir en Irlande, à Belfast, âgé de soixante-treize ans.

Il se nommait Francis Gomey, il fut un excellent exécutant. Son chef d'orchestre avait de lui une si haute opinion qu'il insista un jour pour le faire venir de Londres à Edimbourg — 800 kilomètres — à l'occasion d'un concert. Dans ce concert Gomez avait à jouer exactement quatre notes de sa clarinette dans la *Symphonie pathétique* de Tchaikowsky.

News Chronicle.

LECTEUR DIMANCHE ILLUSTRÉ
BON POUR CONSULTATIONS CONCOURS TRAIN-RADIO ETC.
A DECOUPER

PROBLÈMES DE MOTS CROISES
Dotés de prix en espèces

RÈGLEMENT

1° *Chaque VENDREDI paraît dans ce journal un problème de mots croisés doté, proportionnellement au nombre de participants, de nombreux prix en espèces :*

2° *Seront gagnants ceux qui auront envoyé une réponse conforme à la solution type. La somme revenant aux intéressés leur sera reglée dans la semaine suivant la publication de la solution type.*

3° *Les seules solutions admises seront celles identiques à la solution type déposée à la direction de* Dimanche-Illustré *sous pli cacheté avant la publication du problème. La solution type sera publiée dans* Dimanche-Illustré *la quinzaine suivante. Tous les mots utilisés figurent dans le Nouveau Petit Larousse illustré, dernière édition. Les mots tels que : articles, notes de musique, participes, symboles, abréviations, ne sont pas comptés comme fautes ;*

4° *Les lecteurs pourront adresser autant de solutions qu'ils le désireront sous le même pli, avec paiements groupés, en se conformant au règlement ci-dessous.* Indiquer les noms et adresses au verso de l'enveloppe :

5° *Chaque solution doit être accompagnée d'un droit de participation de 5 francs (chèque postal Paris 1445-00, de préférence avec envoi du récépissé), mandat, chèque et exceptionnellement timbres-poste à 0.65 Dans ce cas, envoyer 10 timbres à 0.65 Joindre une feuille portant les noms, prénoms, adresse et le mode de règlement utilisé. On doit écrire les solutions à l'encre, sans ratures et en capitales d'imprimerie, sur une grille imprimée de préférence et portant toutes indications* (1).

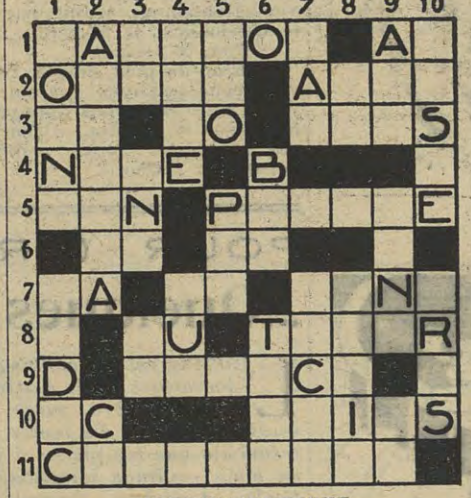
6° *Adresser les envois à Paris Mots-Croisés. Service D. I., 46, avenue Bosquet, Paris (7e). Les envois peuvent être postés jusqu'au vendredi suivant au soir. Les résultats sont publiés dans la quinzaine ;*

7° *Tout envoi non conforme aux règles indiquées est considéré comme nul. Le seul fait de prendre part à ce problème comporte l'acceptation du présent règlement.*

(1) Paris-Mots Croisés peut fournir cinquante grilles en pochette contre 4 francs en timbres-poste. Pas d'envoi contre remboursement.

Les lauréats du problème N° 143 recevront, cette semaine, par mandat-carte à domicile, la somme de 250 francs.

PROBLÈME N° 145



HORIZONTALEMENT

1. Sert à l'enfant. — Préfixe.
2. L'invention de ce merveilleux instrument de musique remonte à la plus haute antiquité. — Marque l'antériorité.
3. Ile Icarie. — Abréviation. — Patriote suisse.
4. Etendue de pays (anagramme).
5. Possessif. — D'un verbe signifiant marquer de points.
6. Nouvelle Calédonie. — Préposition.
7. Initiales du consul romain Agrippa. — Quimper-Corentin. — Du nom Indochinois du fleuve rouge.
8. Participe passé. — Garnir de tubes un sondage.
9. Mollusque qui se promène dans nos jardins.
10. Langue parlée autrefois au sud de la Loire. — Servent à la propulsion d'un moulin (anagramme).
11. D'un verbe exprimant le cri d'un oiseau.

VERTICALEMENT

1. Adverbe. — Région viticole de la Gironde.
2. Etat dans les Montagnes Rocheuses colonisé par les Français en 1580. — Symbole chimique.
3. Initiales du romancier Goncharov. — Jamais. — Abréviation (mesures).
4. Ville française. — Pronom relatif.
5. Dans une expression de Phèdre marquant l'abus de la force (pages roses 1138). — Hareng en caque.
6. Adverbe. — Quatre lettres de estafilade.
7. Autre nom de Tibesti, massif du Sahara. — D'un verbe signifiant nourrir son esprit de.
8. Nicolas Conté. — Du verbe obéir.
9. Ville de Belgique. — Cours d'eau étranger. — Article.
10. Trace. — Qualité d'un porc pour le charcutier.

Solution du n° 143

Le résultat du problème numéro 144 sera publié dans le n° du 6 mars.

Cosse : du verbe cosser, au figuré lutter.
Echeno : autre orthographe d'Echenau.

"Mon Mari ne pouvait en croire ses yeux!"

Déclare Mme Wagner 17, Rue Emile Zola, Montreuil (Seine)

"IL DIT QUE JE PARAIS 10 ANS PLUS JEUNE VOICI COMMENT JE M'Y SUIS PRISE"

Photographie de Mme Wagner, 17, rue Emile-Zola, Montreuil (Seine) avant l'emploi du nouvel aliment pour la peau au Biocel.

Photographie de Mme Wagner montrant le changement surprenant survenu en quelques semaines.

"ON dirait vraiment un miracle" telles furent les propres paroles de Georges. Il y a deux mois à peine, j'avais des rides et des lignes sur le front, autour des yeux et de la bouche. De toute évidence, j'accusais très nettement "un certain âge". Aujourd'hui, toutes mes amies admirent mon teint clair et pur de jeune fille. Je leur conseille à toutes d'employer comme je l'ai fait la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, au Biocel. Plusieurs d'entre elles me rirent au nez jusqu'à ce qu'elles l'eurent essayée elles-mêmes. Après en avoir vu les résultats surprenants, elles sont tout aussi enthousiastes que je le suis personnellement".

Employez la Crème Tokalon, Aliment pour la Peau, Couleur Rose, chaque soir avant de vous coucher. Elle contient du Biocel, surprenant et précieux élément de jeunesse — découverte d'un célèbre Professeur de l'Université de Vienne. Pour le jour, employez la Crème Tokalon, Couleur Blanche, afin de rendre votre peau claire et veloutée, exempte de points noirs et de pores dilatés. D'heureux résultats sont garantis avec les Crèmes Tokalon, Aliments pour la Peau, sinon l'argent est remboursé.

SOLUTIONS DES DISTRACTIONS PUBLIEES DANS LE DERNIER NUMERO

Mots croisés

Carré historique. — Napoléon III (1808-1873, dates de sa naissance et de sa mort) ; Solférino (24 juin 1859) ; Colomba (1840) ; Lakmé (1883) ; Phonographe (1877) ; Garabit (1885).

Vers à compléter. — Didon dîna dit-on de deux dodus dindons.

Devinette. — C'est saint Urbain (saint Turbin).

Chronique du critique fantaisiste. — 1. Labiche ; 2. Renard ; 3. Racine ; 4. Montaigne ; 5. Corneille ; 6. Bossuet.

LA PHILATÉLIE source de documentation

AFIN d'être agréable à ceux de ses lecteurs qui collectionnent les timbres-poste, *Dimanche-Illustré* publiera désormais, dans chacun de ses numéros, une chronique philatélique. Le nombre des amateurs de vignettes postales est, en effet, considérable et ne cesse d'augmenter dans tous les pays. Nous publierons donc dans notre prochain numéro, un long article sur les illustrations instructives qui ornent les timbres-poste. Mais, dès aujourd'hui, mentionnons une nouveauté intéressante, émise par la Belgique.

Il s'agit d'un timbre de grand format, tiré séparément par petites feuilles et d'une valeur faciale de dix francs, sur lesquels sont prélevés 7 fr. 55 au bénéfice de l'œuvre du monument qui doit être élevé à l'Yser, en souvenir du roi Albert.

Le timbre, d'un beau coloris, est illustré d'une reproduction de la maquette du monument et d'un portrait du souverain casqué. L'ensemble est des plus harmonieux.

A TOUS LES JEUNES COLLECTIONNEURS

..lecteurs de *Dimanche-Illustré*, nous envoyons **gratuitement**, une pochette de timbres de propagande. **Rien que des nouveaux timbres.** Joindre deux timbres à 0 fr. 65 pour frais d'envoi. **Pochette « Ma Préférée »**, service D. I., 11, rue Tronchet, Paris (8e).

DIMANCHE-ILLUSTRE
RÉTRIBUE LES PHOTOGRAPHIES
QUI LUI SONT ENVOYÉES PAR SES LECTEURS DÈS QU'ELLES ONT ÉTÉ PUBLIÉES

Le Gérant : G. ETIENNE.

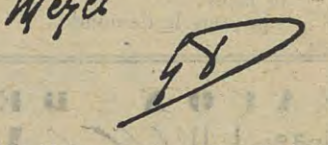
MAURICE BERNARD, imp., 18, rue d'Enghien, Paris.

GRAPHOLOGIE

L'ÉCRITURE EST L'IMAGE DE L'AME

Par le professeur SCIENTIA

NOUS croyons intéressant de consacrer une étude à l'écriture du président Doumergue, dont voici un autographe.



Gaston Doumergue : nous n'avons que deux signes. C'est peu. Et pourtant l'homme l'homme a su s'y révéler !

R : Barre vers le bas, d'où personne opiniâtre.

I : point mis avec ordre exactement dessus, d'où homme d'ordre, méticuleux ; point bas, d'où homme humble, les points placés très haut signifiant orgueil.

E et CI : sans angles, moulés : douceur.

M : anguleux, d'où homme d'une sévérité absolue aux heures de nécessité.

G. D. : sont extrêmement élégants, d'où homme de goût.

Le paraphe est humble : homme humble, ce qui confirme la déduction du point sur l'*i* ci-dessus.

Est-ce que M. Doumergue était bien tout cela ?... Oui, n'est-ce pas !

NOS *lecteurs ou lectrices qui désireront une consultation particulière sur une écriture déterminée voudront bien joindre à leur demande la somme de dix francs. (En cas d'envoi par mandat, inscrire obligatoirement sur le mandat le nom de* Dimanche-Illustré.) *Nous leur recommandons de nous adresser de préférence une lettre ou fragment de lettre (dix lignes au moins) écrit sans application et portant autant que possible, une signature. Dans la signature, en effet, on est complètement « soi ». On aura intérêt à indiquer le sexe et l'âge du signataire. Les documents communiqués seront toujours retournés avec la réponse pour laquelle nous demandons quinze jours de délai.*

Le professeur SCIENTIA vous informe qu'il a recommencé ses cours de graphologie au 35, rue des Ecoles, Paris (5e).

UN REPORTAGE INÉDIT

Apprenons à nous connaître

C'est la France qui possède...

...une race aimant bien vivre, pleine de bon goût, d'humanité et de gentillesse ;

...un charme infini et, dans l'infinie variété de ses paysages, une puissance de séduction sans égale.

LA FRANCE POSSÈDE... Au cours de cette enquête, qu'il nous faut interrompre, pour qu'elle ne soit pas interminable, nous avons tenté de créer une notion de Patrie objective, perceptible à tous. Renonçant aux lieux communs des vieilles abstractions, nous avons voulu concrétiser les raisons que chacun de nous peut et doit avoir d'aimer son pays, d'avoir foi en sa race et en son immortel destin.

Nous avons montré comment s'est formé, au cours des siècles et tandis qu'ils accumulaient sur notre sol les richesses d'art, les cathédrales en formidable « ascension de pierre », les chefs-d'œuvre ayant tous le caractère particulier d'une époque, l'esprit français, heureux mélange équilibré de traditionalisme et de progressisme, de conservatisme et de socialisme. La France est le seul pays au monde où tous les compromis, toutes les transactions soient possibles, par

C'EST JOUR FÉRIÉ. LES CHAMPS-ELYSÉES, AVENUE UNIQUE AU MONDE, REGORGENT D'UNE FOULE HEUREUSE

l'action concertée du bon sens et de la volonté de conciliation, où la loi, fondue au creuset d'une perpétuelle évolution, est un éternel compromis entre un passé entouré de respect et un avenir exempt de régression.

Au contact des richesses naturelles du sol, des merveilles construites, burinées, coulées et peintes qui ont « levé » sur lui, s'est formée une race, un peu mélangée certes, mais que ses mélanges même n'ont point empêchée de communier dans l'amour fervent du beau et le goût du bien-vivre. Si le Français 1938 préfère le beurre aux canons, il sait aussi sacrifier ce qu'il faut pour fondre ceux-ci, et, de plus, si besoin est, s'en servir. Mais aimant la vie indépendante, belle et facile, il n'a qu'un désir, c'est que tous les hommes, dans tous les pays, puissent vivre à sa manière, et jouir d'une somme égale de bonheur.

Son travail préféré est celui de l'artisan qui fignole, plein de patience et de métier, l'usine est pour lui une prison, le travail en série une corvée. Mais son intelligence vive, son esprit de débrouillage, lui permettent, quand il le veut, les meilleurs rendements. Il n'en est pas moins vrai qu'au temps où le monde avait la faculté du luxe et la culture nécessaire pour l'apprécier, la France était le grand atelier qui le pourvoyait de beauté.

Nous avons montré par quelques exemples que si nos hommes répugnent au sport collectif, ils ont toutefois une volonté suffisante pour s'astreindre d'eux-mêmes à toutes les rigueurs de l'entraînement individuel, si la raréfaction de la guerre dernière pèse plus lourdement à l'heure présente sur la France que sur d'autres pays, elle a eu des athlètes à renommée mondiale, des coureurs étonnants, et les jeunes générations qui montent lui apportent pour demain non seulement des espoirs, mais des certitudes de primauté. Ne vient-on pas de voir, aux sports d'hiver, Agnel, Chambert, Couttet, prendre place aux côtés d'un Allais que, cette année, poursuivit la malchance ?

En tout sport, et alors même que tout semble perdu, la France trouve toujours l'homme qui la réhabilite. C'est ainsi qu'alors que nos records d'aviation paraissaient dangereusement ébranlés, Rossi reprenait celui des 2.000 kilomètres avec 2.000 kilos de charge à la moyenne horaire de 436 km. 363.

Ce n'était pas seulement le succès d'un homme, mais encore et nettement une victoire technique, puisque cette vitesse avait été réalisée en utilisant une puissance motrice de 1.720 C. V., alors que les moteurs allemands et italiens n'avaient pas dépassé 428 km. 296 en développant 3.000 C. V.

Techniquement parlant, nous croyons avoir établi de manière suffisante notre supériorité par quelques exemples empruntés aux divers aspects de la production... Nous n'avons pas, pour éviter des redites, décrit par le menu des réalisations qui n'ont tout de même jamais été, non seulement surpassées, mais égalées : la Tour Eiffel qui, avec ses 300 mètres de hauteur et ses 1.792 marches, est demeurée ce qu'elle était en 1889, un exemple unique de la prodigieuse puissance du fer. *Normandie*, roi incontesté de l'Atlantique nord, et bientôt *Pasteur*, qui emportera haut la main le ruban bleu de l'Atlantique sud... Et combien d'autres pourraient figurer au palmarès national si nous avions la place nécessaire à l'établir dans tous les détails.

Mais qu'il est donc attristant de voir toute grande invention française dévier du but même qu'avait entrevu et souhaité son créateur : l'aviation d'Ader et de Deutsch de la Meurthe devenir le plus parfait moyen dont on puisse user pour massacrer ses semblables ; les cultures de bacilles de Pasteur détournées de leurs fins bienfaisantes pour devenir un autre mode d'extermination des foules !... Il est juste de rappeler que la plupart de ces adaptations malfaisantes sont nées hors de nos frontières et que seule la nécessité de représailles pourrait nous y faire, avec répugnance, songer.

A. LORBERT.

L'AQUARIUM du Musée des Colonies vient de s'enrichir de quelques pièces rares

UN TÉTRODON

LE *Chenonceau* a fait un beau voyage. Long courrier de Madagascar, ce navire ramène son contingent habituel de coloniaux heureux de revoir la Métropole... Mais, à cette dernière traversée, le « commissaire du bord » est-il le seul à avoir le souci de ses hôtes ? Certes non ; le docteur Joseph, médecin du paquebot, avait lui aussi ses « passagers » et je vous assure qu'il les a entourés de soins jaloux.

M. Joseph n'est pas seulement médecin de la marine, il est aussi correspondant du Muséum d'histoire naturelle. Spécialiste de la faune aquatique tropicale, il ramène chaque fois qu'il le peut quelques spécimens rares qui viennent enrichir notre aquarium du Musée des Colonies.

Son dernier transport, l'un des plus heureux qu'il ait effectués, comporte à peu près deux cents individus qui ont été « déballés »

CES PETITES TORTUES DEVIENDRONT GRANDES, CAR, DANS QUELQUES ANNÉES, LEUR POIDS ATTEINDRA LE CHIFFRE RESPECTABLE DE 150 KILOS

mardi matin dans des conditions de vigueur et de santé merveilleuses.

Grâce à l'extrême complaisance du professeur Gruvel, qui veut bien me faire ouvrir les portes de ses services chaque fois que je le demande, M. Besnard, directeur de l'Aquarium, m'a permis d'assister à l'arrivée de ses nouveaux pensionnaires...

N'oublions pas que les animaux apportés vivent dans les mers tropicales dont les eaux ne descendent guère à des températures inférieures à 20° et nous comprendrons immédiatement les précautions multiples qu'il a fallu prendre depuis le départ... il y a quelques semaines, pour que « tout le monde » soit bien portant à l'arrivée.

Bien qu'elle soit la plus courte, la partie la plus délicate du voyage est celle qui s'effectue par chemin de fer de Marseille à Paris. En effet, à bord du navire la température de l'eau des bassins n'a guère baissé de quelques degrés qu'en Méditerranée ; de plus, un bateau dispose de moyens qu'il est assez difficile de trouver dans un compartiment, même de première classe, par une froide nuit d'hiver.

Félicitons donc les deux convoyeurs du voyage, MM. Devillers et Goussef. Ils ont transporté les animaux dans trente bidons calorifugés. Au départ de Marseille, l'eau était de 26° ; à l'arrivée le lendemain matin à l'aquarium, la température n'avait baissé que d'un degré! et aucun pensionnaire n'était mort en route.

A mesure que les poissons sortent du bidon pour être transférés dans leur nouvelle demeure, M. Besnard, avec sa bonne grâce coutumière, veut bien me donner quelques explications.

Les mers coralliennes de Madagascar sont peuplées d'un monde caractérisé par ses couleurs extraordinairement belles et brillantes ou par des formes aussi baroques qu'inattendues.

Je n'en veux pour exemple que ce « coffre » que me fait voir M. Besnard : un corps prismatique à quatre côtés que précède une tête de taureau cornue et que suit une queue ridiculement petite. Ce corps est couvert d'écailles hexagonales très épaisses (plus de 2 millimètres) qui, au lieu d'être imbriquées comme chez les autres poissons, sont juxtaposées côte à côte et soudées à la manière d'une mosaïque, donnant à l'ensemble une dureté et une rigidité extraordinaires.

Plus loin on déverse dans un grand bassin des « rémoras » longs et fuselés. Sur le dessus de la tête une surface plate munie de petits volets souples. Quelles merveilleuses ventouses !... Ce poisson, le « roi des resquilleurs », se « colle » sur le dos des requins et se fait ainsi véhiculer sans fatigue.

Le « tetrodon ventru », avec ses bons gros yeux au regard triste, semble penser à sa dernière destination : sa dépouille fera en effet, plus tard, une lanterne japonaise du plus gracieux effet.

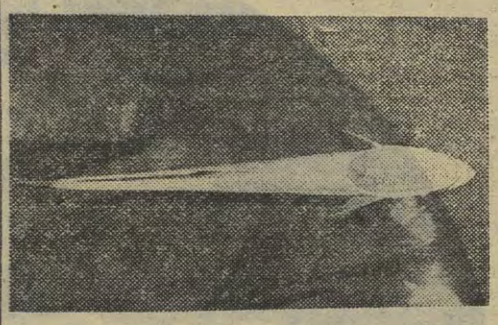
Les « balistes » aux couleurs magnifiques s'affairent déjà : grosses brutes sans méchanceté, ils se bousculent et commencent déjà un travail inutile qu'ils poursuivront inlassablement : déplacer le sable du fond de leur aquarium.

Une « anémone » grande ouverte ressemble à une fleur épanouie; gare au petit poisson qui viendra près d'elle ! L'imprudent paiera de sa vie sa curiosité... Et cependant, l'un d'eux aux couleurs jaunes et rouille, « l'amphiprion », se complaît autour de la corolle souple. Il est vrai qu'il est l'hôte habituel. La nuit venue, « l'anémone » se refermera sur lui jusqu'au lendemain.

Quel est ce bruit ? En prêtant l'oreille, on entend le long de la glace de l'aquarium qui a reçu des « dascillus » de légers glapissements qui font donner à ces poissons le nom « d'aboyeurs ».

Et voici enfin 35 tortues nouveau-nées. Elles tiennent dans le creux de la main ; elle ont une démarche et une nage maladroites et gracieuses à la fois! Qui dirait que dans quelques années, si elles atteignent les dimensions de leur mère, elle pèseront au moins 150 kilos...

Voici donc notre aquarium, l'un des plus



UN SPÉCIMEN DE RÉMORA

beaux du monde, enrichi de nouveaux hôtes de choix.

Dans huit ou dix mois, lorsque nos savants auront à nouveau rassemblé là-bas... quelque part sur la côte malgache un contingent suffisant, le *Chenonceau* refera encore un beau voyage.

R. ABLARD.

RELIEUR MOBILE

fabriqué spécialement pour conserver

DIMANCHE-ILLUSTRÉ

Couverture élégante et solide, dos souple, coins peau, titre et filet or sur le plat, pouvant contenir une année au moins. Sans collage, perforation ni mécanisme, pose et retrait de chaque fascicule *sans déranger les fascicules voisins*

PRIX DES RELIURES

Dans nos bureaux, 20, rue d'Enghien, Paris .. .. .. 25 fr.

PAR COLIS POSTAL

Département .. .. 32 fr.
Corse, Algérie (gare) .. .. 33 fr.
Tunisie ou Maroc (gare) .. .. 34 fr.
Belgique (gare) .. .. 36 fr.

SOYONS AU COURANT...

...de quelques événements qui surviendront du 26 février au 4 mars

FÊTES A SOUHAITER. — Février : 26, saint Nestor, saint Porphyre ; 27, saint Léandre, sainte Honorine ; 28, saint Romain. — Mars : 1er, saint Aubin ; 2, saint Jacob, saint Simplice ; 3, saint Marin, sainte Cunégonde ; 4, saint Casimir.

ANNIVERSAIRES (de 1838 à 1938). — Février : 26, 1885, acte de Berlin reconnaissant l'Etat indépendant du Congo ; 27, 1933, incendie du Reichstag allemand ; 28, 1935, remise officielle à l'administration allemande du territoire de la Sarre. — Mars : 1er, défaite à Adoua de l'armée italienne du général Baratieri ; 2, 1935, premier envoi en Algérie d'une mission politique (M. Marcel Régnier).

SPORTS. — 26 février, Paris (cycle), grand prix des Faufileurs ; 4 mars, Paris (palais des Sports) Brown-Sangchili.

T. S. F. — Dimanche, Paris-P. T. T., 20 h. 30 : Depuis le théâtre du Vieux-Colombier, *l'Air du temps*, de Charles Vildrac. — Mardi, Paris-P. T. T., 20 h. 30 : transmission du spectacle de l'Opéra-Comique. — Jeudi, Radio-Paris, 20 h. 30 : transmission du spectacle de l'Opéra-Comique. — Paris-P. T. T., 20 h. 30 : *Romance*, d'après E. Sheldon. — Vendredi, Radio-Paris, 20 h. 30 : *David Copperfield*, d'après Dickens. — Samedi, Radio-37, 21 h. 10 : transmission du spectacle de Bobino.

LES CLUBS

CONVOCATIONS

Club «Sans-Souci» et club «Lutèce»

Sortie du dimanche 27 février; rendez-vous à 14 heures au pont de Sèvres, promenade dans le bois de Bellevue.

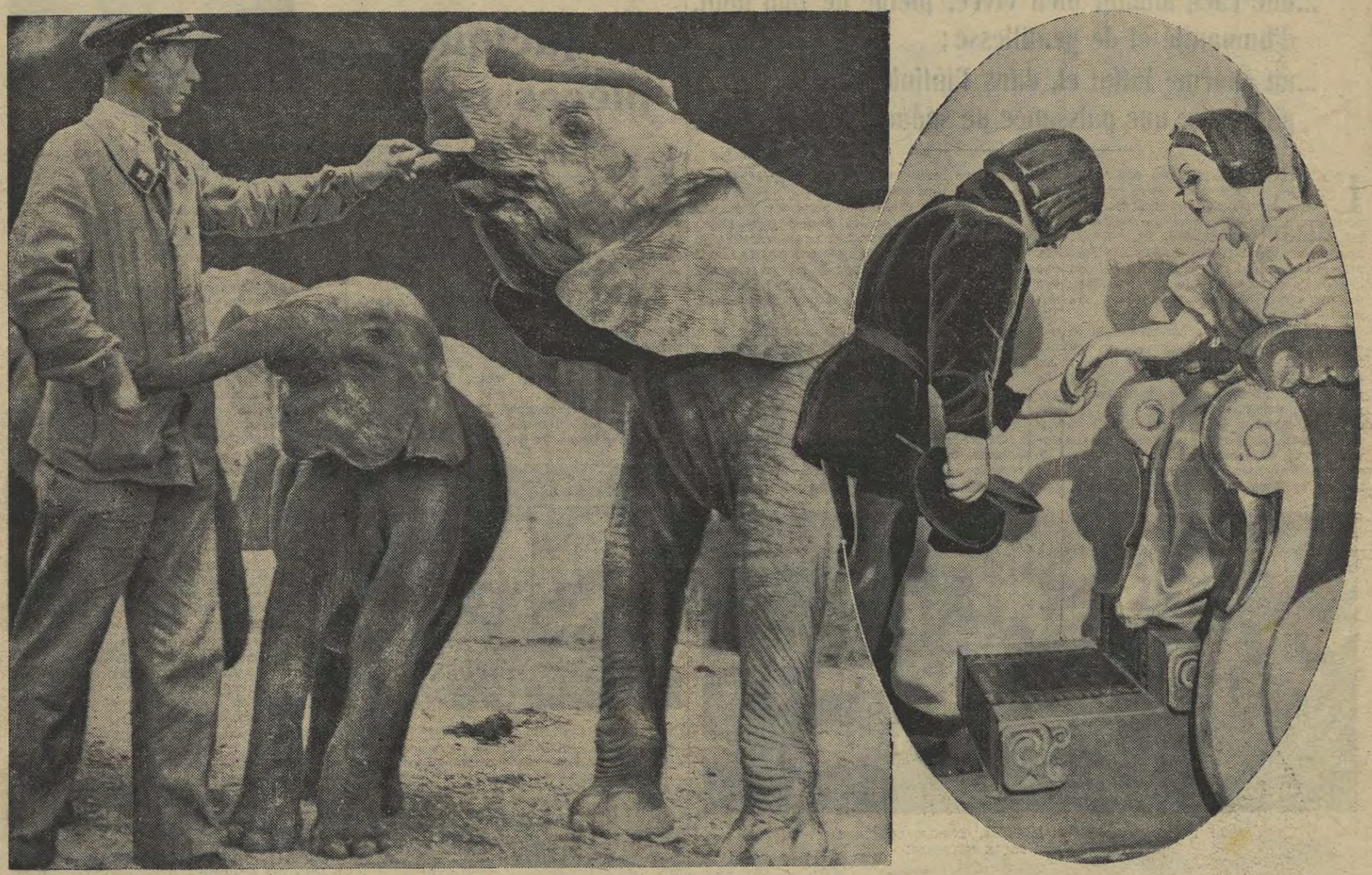
Ces clubs organisent pour le dimanche 20 mars, entre 14 et 19 heures, un bal et attractions à la salle des Invalides belges, 59, rue Vergniaud (XIIIe).

L'entrée est fixée à 10 francs. Pour les demandes de cartes, écrire à M. P. Legras, 42, rue Saint-Maur, Paris (XIe).

DIMANCHE ILLUSTRÉ

AU ZOO DE VINCENNES

DESSINS ANIMES



Le jeune éléphant qu'on aperçoit ici est un des pensionnaires du Zoo de Vincennes. Grand amateur de friandises, il n'hésite point à se servir de sa trompe pour vider consciencieusement les poches de son gardien. Mais sa mère, qui a davantage de « savoir-vivre », fait montre de plus de réserve et attend patiemment qu'on lui offre d'un mets pour y goûter...

Walt Disney, grand maître en matière de dessins animés, vient de créer de nouveaux personnages : la « Fée Blanche et les sept nains ». On voit ici cette nouvelle star et l'un de ses pages.

UNE ŒUVRE GÉNÉREUSE

La reine Marie d'Angleterre vient de visiter le nouveau bâtiment des pouponnières fondées par Margaret et Rachel Mac Millan. Cent vingt monitrices participent à cette œuvre généreuse et bienfaisante, qui permet de donner asile à plusieurs centaines de petits enfants.

A gauche : une des surveillantes conduit à la promenade quelques-uns des charmants pensionnaires ; à droite : des élèves monitrices se renseignent sur la meilleure façon de captiver l'attention et la curiosité des « tout-petits » et de travailler pour une enfance heureuse...